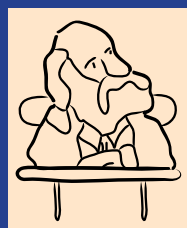
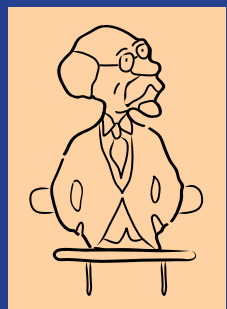


Le Vieux



Bahut

NOTRE MÉMOIRE

Amicale des anciens élèves des lycées & collège Clemenceau et Jules Verne de Nantes

Nos 150 ans !



Election mai 2017 - Composition du conseil d'administration de l'Amicale des Anciens Élèves des lycées et collège Clemenceau et Jules Verne de Nantes

Le bureau



PRÉSIDENT :
Didier BOREL
Cadre financier



VICE PRÉSIDENTE :
Evelyne KIRN
Greffier réserviste



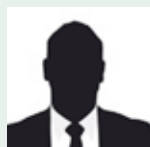
VICE PRÉSIDENT :
Guy SAVORET
Médecin retraité



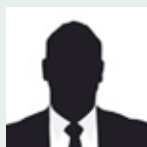
TRÉSORIER :
Luc BRÛLIN
Retraité EDF



TRÉSORIER ADJOINT :
Jacques HURTEL
Retraité immobilier



SECRÉTAIRE
Jean-Claude GUILLET
Praticien hospitalier en retraite



SECRÉTAIRE ADJOINT :
Yves JAUNASSE
Retraité - Cadre pétrolier



Jean-Louis LITERS
Professeur honoraire
Membre de droit au titre de
Président du Comité de l'Histoire

Les membres du conseil d'administration



Bernard ALLAIRE
Président honoraire
Chercheur indépendant en sciences humaines



Nicolas KNAUF
Étudiant



Michelle BESSAUD
Conseillère d'orientation,
psychologue en retraite



Bernard LEBEAU
Ingénieur agronome



Clément CASTAGNA
Vice President EMicrocrédit



Gérard LOQUET
Attaché statisticien



François DANIEL
Animateur



Yves-François POUCHUS
Professeur à la Faculté de Pharmacie
de Nantes



Pierre-Louis DUMERIL
Ingénieur SNCF à la retraite



René ROUSTEAU
Médecin en retraite - Décédé en septembre 2017



Patrick HERVÉ
Proviseur honoraire
Caricaturiste sous la signature «DRIG».



Pierre STERLINGOT
Ingénieur SNCF en retraite

Sommaire

Edito du Président : Didier Borel Page 3

Conférence de Jean Bourgeon Page 6 à 11

Dossier Forum : Le métier d'élève
Dossier préparé par Bernard Allaire Page 14 à 18

Evasion : l'Égypte des pharaons
par Michelle Bessaud Page 28

De A à Z : Un an avec le Comité de l'histoire
par Jean-Louis Liters Page 30 à 35



Le comité de rédaction - De gauche à droite :
Sylvain GROSS, Bernard ALLAIRE, Michelle BESSAUD et Evelyne KIRN.
En médaillon : Jacques HURTEL



Mémoire et Prospective

« Celui qui n'a pas de passé peut-il s'inventer un avenir ? »

Chers camarades, chers(es) amis(es),

Cette année nous fêtons les 150 ans de notre Amicale aussi ai-je souhaité associer le passé qui nous forme et nous forge et le futur qui ouvre des nouveaux horizons, de nouvelles ambitions ainsi que de nouveaux projets.

Cela est vrai pour chacun(e) d'entre nous et tout autant pour notre chère Amicale qui a poursuivi son renouvellement et son chemin d'ouverture aux problèmes de l'éducation d'aujourd'hui.

L'exceptionnel travail réalisé par Bernard Allaire notre Président honoraire pour concevoir et donner vie au premier Forum du Métier d'Élève a permis la tenue d'une première conférence débat au lycée Jules Verne en présence de grands témoins éclairés et éclairants.

Cette soirée autrement dénommée, acte 1 de ce Forum de Printemps enregistrée et filmée, constitue ainsi les premières archives sonores de notre association. Leur consultation vous permettra d'apprécier la qualité des interventions.

Les aléas et perturbations générés par les mouvements sociaux dans les transports en commun, notamment le train ont alors télescopé le calendrier patiemment élaboré par Bernard Allaire, Alain Supiot ancien élève du lycée Clemenceau et « parrain scientifique » pour les actes 2 et 3.

De fait, ils ont conduit à envisager une nouvelle programmation en surseoyant à celle déjà annoncée.

La maigre assistance de cet acte 1 fut aussi une vraie déception eu égard aux communications menées auprès des établissements, des fédérations de parents d'élèves et alors que nous avons notamment obtenu le soutien explicite de Monsieur le Recteur d'Académie.

Tant d'efforts de la part de Bernard, de notre Amicale pour servir de manière totalement désintéressée, une réflexion au service des élèves pour une contribution aussi bénévole que nous l'espérions mobilisatrice, eu égard à l'actualité ainsi qu'aux enjeux du moment !

Pour autant, nous n'allons pas renoncer à notre projet ; nous travaillons d'ores et déjà pour la rentrée prochaine avec l'appui d'Alain Supiot qui souhaite demeurer à nos côtés ; dès que possible, nous reviendrons vers vous par mail et sur le site de l'amicale.

De même, nous allons essayer de donner une réalité à l'idée de notre ami Patrick Hervé qui souhaite apporter une contribution aux très jeunes anciens à leur sortie du lycée : « Les ambassadeurs » est l'intitulé de ce nouveau projet et outil au service des jeunes.

Voulez-vous en être ?

Si tel est le cas, après la lecture de l'article de Patrick Hervé, prenez contact avec nous pour participer, des que possible, à la création d'un réseau de contacts utiles.

L'Amicale est de plus en plus proche des élèves en cours de scolarité, nous allons intensifier nos efforts en ce sens.

Pour conclure, il y aurait tant à dire...

Merci aux administrateurs toutes générations confondues qui s'impliquent à mes côtés, c'est grâce à eux que Notre, Votre Amicale se régénère.

Merci à Evelyne notre Vice Présidente dont la discrétion n'a d'égale que l'énergie qu'elle consacre à la vie ainsi qu'au bon fonctionnement de notre association.

L'Amicale, je le redis, c'est un lieu de convivialité, de vouloir vivre ensemble, en aucun cas elle ne doit céder à la tentation de se replier sur elle-même, elle est fidèle à ses valeurs.

Elle est vôtre.

Faites adhérer et manifestez vous.

Notre site le Vieux Bahut.com (<http://www.levieuxbahut.com>) entièrement remanié trace désormais au plus près, l'actualité de nos activités. Une page Facebook existe également. Merci à Chloé.

Enfin, je me permets de vous communiquer quelques repères de ce Vieux Bahut « Mémoire et Prospective ».

Cette année ce sont notamment :

- Les 210 ans du lycée Clemenceau
- Les 140 ans du lycée Jules Verne
- Les 190 ans de la naissance de Jules Verne.

Amicalement.

Le Président
Didier Borel



2018

Commémorations et anniversaires

Hasard du calendrier, dizaines d'années qui passent, événements à ne pas oublier, personnes qui ont marqué notre histoire nationale, locale, amicaliste, pour se fabriquer une « mémoire » comme évoqué dans le texte de la jeune lycéenne que vous trouverez dans ce numéro, et sa jeunesse prouve qu'il n'y a pas que les « anciens » qui revendiquent celle-ci.

Les 150 ans de notre Amicale, pour commencer par elle, accomplis, car les statuts ont été votés en assemblée générale le 1er décembre 1867, qui est née grâce à M. Gabriel GALLERAND (cf « un grand lycée de province, page 134, sous la plume de Jean Guiffan) et depuis, malgré les années de guerre, a résisté au temps.

Nous n'avons pas parlé en 2017 de la renaissance de notre revue après la dernière guerre en mars 1947 par la parution du numéro 1 de la 11^{ème} année - voir VB 88 - ce n'est pas inutile de le rappeler.

* Les 210 ans du lycée Clemenceau - actuel - ou du lycée « de Nantes » : il a en effet ouvert ses portes le 1^{er} avril 1808 (cf : livre d'or du centenaire - photo au dos de cette revue et page 50).

En effet, le premier Centenaire a été fêté solennellement à l'instigation de notre Amicale et avec l'appui du Proviseur de l'époque, M. de Caumont, deux plaques commémoratives ont été apposées sur le bâtiment de la cour d'honneur du lycée qui mène au grand couloir ; il y a eu un discours du préfet, du maire de Nantes au cours d'un banquet qui a réuni 200 convives et dont vous trouverez le menu en dernière page... » pendant tout le temps du repas, la plus franche gaieté n'a cessé de régner parmi les convives » ce que nous nous souhaitons pour le 26 mai 2018 !

* Le lycée Jules Verne ou « Petit lycée » existe aussi depuis 140 ans accomplis comme né par un traité du 14 mai 1877 entre le maire de Nantes et le proviseur du lycée de l'époque (pg 144 d'un « grand lycée de province » et p.201 du livre d'or du Centenaire du lycée de Nantes),

* En 1808, a été créée la décoration des Palmes Académiques, voilà encore 210 ans à fêter.

Enfin, 2018 est aussi une année d'hommages aux deux hommes illustres qui portent le nom de nos lycées que nous ne pouvons qu'évoquer, tant il y a eu et il y aura de manifestations autour.

Citons principalement en ce qui concerne

Georges CLEMENCEAU, pour les 100 ans du 11 NOVEMBRE 1918

- l'ouverture d'un nouveau site touristique avec sa maison natale qui devient un musée national dans le village de Mouilleron Saint Germain, présentant sa vie privée, politique et vendéenne.

- l'historial de la Vendée qui présentera une exposition à compter de Novembre 2018 jusqu'en Février 2019.

- à Paris, le musée Clemenceau qui se trouve dans l'appartement occupé par « le Tigre » de 1896 à 1929 et consacré à sa vie et à son travail, est visible exceptionnellement avec une conférencière.

L'association des Vendéens de Paris (fondée en 1893 regroupant sur la région parisienne les personnes d'origine vendéenne) qui fête donc ses 125 ans, en fait bénéficier ses membres justement ce 26 mai, que nous saluons particulièrement, certains étant parmi nos anciens élèves.

C'est aussi l'occasion de rappeler que le journal de l'association, intitulé « Le Vendéen de Paris et d'Île de France » a fêté, lui, en décembre 2017, ses 120 ans !

Rappelons que le Président d'Honneur en était Georges Clemenceau.

Jules VERNE : les 190 ans de sa naissance à Nantes

- Le Musée Jules Verne a reçu pour le jour anniversaire, le 8 février 2018, une nouvelle donation de Jean Verne, son arrière petit fils.

- Celui-ci a préfacé le livre qui vient de paraître sous la plume de Rémi Guérin : « Jules Verne, le testament d'un excentrique », éditions M. Lafon.

Evelyne KIRN



Celui qui se moque du passé n'est pas digne du futur.

La mémoire. Qu'est-ce que la mémoire ?

MEMOIRE (*subst. fem*) : Faculté comparable à un champ mental dans lequel les souvenirs, proches ou lointains, sont enregistrés, conservés et restitués.

Mais nous, à nos âges, on ne peut se souvenir de rien. On n'a rien vécu. On n'a rien vu. Ce n'est pas notre mémoire qui s'entretient. C'est celle-là qui est sur les lieux. On y est allé. Là-bas.

Les lieux qui nous regardent avec leurs yeux et j'ai peur qu'ils nous jugent. Les lieux qui nous murmurent des choses que j'ai peur de ne pas toujours comprendre. Les lieux qui nous entendent parler et j'ai peur qu'ils ne deviennent sourds à l'écho du temps.

On a marché dans les pas des poilus, des déportés, des soldats, des prisonniers, des bourreaux, de ceux-là. On a foulé les pierres, les terres, les sols des musées et sûrement le sang séché.

Il y avait dans l'air comme une odeur du passé, familière mais lointaine. Il y avait dans l'air comme l'écho du temps, familier mais lointain.

La mémoire. C'est une sorte de respect.

Pour ceux qui nous ont précédés.

J'avais pensé à : La mémoire, une manière de les remercier. Mais on n'aurait pas pu tous les remercier. Ils sont beaucoup trop nombreux. Et je ne peux pas remercier quelqu'un, qui que ce soit, d'avoir participé à des guerres.

Leur accorder du repos mérité.
Et promettre de ne pas faire les mêmes erreurs.
Je crois que c'est ça.

La mémoire. C'est du respect pour ceux qui ont souffert des guerres. Du respect pour la paix qu'ils ont tentés de faire revenir. Le moins qu'on puisse faire c'est de la conserver. LA PAIX.

Et l'Histoire. Alors ?

HISTOIRE (*subst. fem*) : Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi ; ensemble des faits, déroulement de ce passé.

L'Histoire, ce sont les faits, les beaux, les horreurs, les lâches, les courageux, les meurtres, les idéalisés ...

Ces faits que, parfois, certains veulent dissimuler. Faute de les assumer. Ou préfèrent modifier à leur gré. Pour que tout soit plus agréable.

Ces faits qu'on commémore. Qu'on pourrait commémorer chaque jour de l'année. Et qu'il faut, faudra, toujours commémorer chaque année.

COMMÉMORER (*verbe*) : Marquer par une cérémonie le souvenir d'une personne, d'un acte ou d'un événement.

Par ces cérémonies, on entretient la mémoire. Une mémoire qui n'appartient plus à grand monde. Ou à de moins en moins de personnes. Mais une mémoire qui est entre des mains de tout le monde.

On nourrit notre mémoire de faits. De choses qu'on espère juste ne jamais vivre, voir, et pour ceux qu'ils suivront aussi. On se rend sur les lieux. On entend, écoute, retient les leçons du passé.

L'Histoire nous sert les histoires de l'humanité sur un plateau qui est glissant. L'Histoire, garante de la mémoire est toujours fragile.

Il y a bien une faille quelque part. Qui met dans un trou noir des choses importantes et des doutes sur les faits. Je ne vois pas l'un sans l'autre. Il faut se souvenir des faits passés.

Il n'y a pas d'histoire sans mémoire.

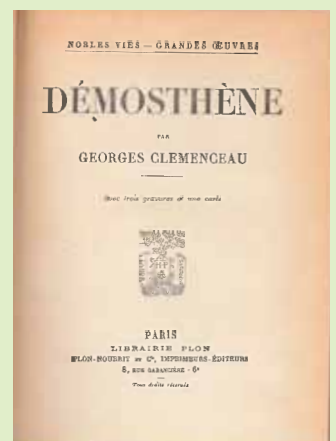
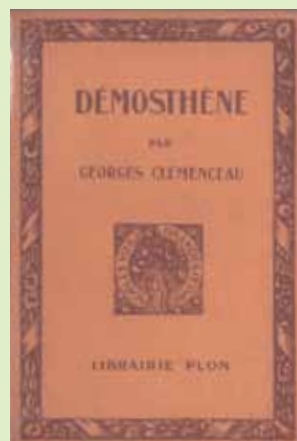
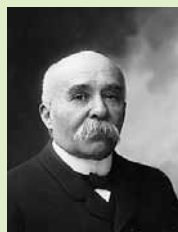
Ou elle disparaîtrait. Il ne peut y avoir de mémoire sans histoire. Ou on l'inventera.

Elise

Elève du lycée Clemenceau - 1L

A lire absolument !

Georges Clemenceau publie cet ouvrage dans *l'Illustration* (en 1925) puis en 1926 chez Plon (à l'âge de 85 ans). (Source : cours d'Yves Touchefeu sur Démosthène à l'Université Permanente de Nantes en 2018 - merci pour son aimable autorisation)



Conférence de Jean Bourgeon

historien



Vendredi 8 décembre 2017
Lycée Clemenceau

Amphithéâtre Thomas Narcejac - 20h 30



Entrée libre dans la limite des places disponibles

Les femmes et la Première Guerre mondiale

Jean Bourgeon, professeur en retraite, auteur de nombreux ouvrages, articles, sur Nantes et le pays Nantais, qui a reçu plusieurs prix pour ses travaux a bien voulu prononcer cette conférence, acceptant sa publication afin d'en faire profiter tous les membres de l'Amicale.

La Première Guerre mondiale est une guerre totale. Elle implique les civils qui participent à l'effort économique, à la mobilisation culturelle ou qui subissent, dans les zones occupées, les horreurs du conflit. Les femmes sont au cœur de la guerre ; les mobilisées de l'autre front, le front de l'arrière ou de l'intérieur.

Cette mobilisation, vont-elles la subir avec résignation ou bien vont-elles s'en servir pour s'émanciper ?

Ayant en tête l'image de la garçonne des années 20 l'opinion répond souvent positivement. Il faut sans doute être plus nuancé.

L'épreuve de la guerre

La guerre est avant tout une épreuve pour les femmes ; une épreuve souvent douloureuse. Il y a la souffrance de la disparition de l'être cher : la plus cruelle. Il y a aussi la souffrance de la séparation du fils, du fiancé, du mari.

Souffrance de la séparation accentuée par celle du doute sur la fidélité du fiancé, du mari. Les per-

missions sont rares et certains soldats supportent mal l'abstinence sexuelle. Sur le front, les occasions ne manquent pas de faire des accroc à la fidélité. Lorsqu'ils sont en repos en arrière des lignes, les poilus investissent les villages et villes voisines, y font des rencontres avec les Madelons locales ou y fréquentent les « maisons closes ». Les prostituées des villes de l'arrière montent au front elles aussi. Et quand ça ne suffit pas, l'armée installe des bordels militaires de campagne.

Il y a encore la souffrance des charges professionnelles à assumer en l'absence du mari : gérer l'exploitation agricole, la boutique, le commerce, l'entreprise... Et puis la souffrance des charges familiales à assumer seule : s'occuper des enfants, les éduquer, les nourrir dans une pénurie grandissante. A partir de la fin 1916 beaucoup de produits manquent, surtout dans les villes ; on rationne le sucre, la viande, la farine, le tissu, le charbon. Le coût de la vie augmente. Les mères de famille seules sont souvent débordées. Les instituteurs nantais constatent, en 1917, que la fréquentation scolaire baisse et que les enfants sont parfois laissés à eux-mêmes :

La directrice de l'école de filles de la rue de la Mutualité (Chantenay) écrit : « Malheureusement la fréquentation a beaucoup laissé à désirer : souvent, la mère obligée de travailler afin de faire face aux dépenses de la vie devenue très chère, a employé sa fillette aînée aux soins du ménage, aux courses, à la garde des petits frères ; l'enfant a perdu le goût de l'école, n'a donné que de médiocres résultats et la discipline a été bien plus pénible à obtenir ». (1917)

Donc, pour la plupart des femmes la guerre est synonyme de souffrance. Mais cette guerre va aussi leur procurer des opportunités d'émancipation.

Une guerre émancipatrice ?

Avec la guerre les femmes sont appelées à sortir de l'espace clos de la famille, espace protégé de la maison, le « dehors » étant l'espace de l'homme, de l'aventure, de la liberté et, en temps de guerre, du courage pour défendre la patrie. Comme les hommes, elle sont mobilisées, dif-



L'infirmière : un personnage de la Grande Guerre devenu mythique.



Conférence



Nantaises travaillant à la réparation des vêtements des soldats américains

féremment mais officiellement : le président du Conseil (Viviani) fait appel à elles par des affiches placardées sur les murs.

Les femmes accèdent aux responsabilités publiques pour faire tourner la machine de guerre : aux responsabilités des hommes : le 3 juin 1915 elles ont le statut de chef de famille en l'absence du mari.

aux métiers des hommes : rappelons que les femmes n'ont pas attendu la guerre pour travailler. Dans les classes populaires, ouvrières et paysannes étaient déjà au travail. Il en allait différemment dans la bourgeoisie.

Cette bourgeoisie découvre, ou semble découvrir, étonnée et condescendante, la paysanne au travail. Le 22 janvier 1916 le directeur du journal nantais *Le Phare* consacre son éditorial aux agricultrices. Il l'intitule : « Aux champs ! ». Sous une photo montrant une jeune fille conduisant un attelage de quatre bœufs, il écrit : « Aux champs ! C'est la claire sonnerie qui précède les revues d'honneur. Ne croyez-vous pas que la fillette conduisant toute seule son attelage de bœufs, et remplaçant vaillamment le père ou le frère absent, mérite, elle aussi, d'être mise à l'ordre du jour ? Et la femme s'improvisant « chef d'exploitation rurale », pour suppléer au mari qui défend, là-bas, le foyer conjugal, savez-vous assez tout ce que nous lui devons ? »

Mais ce qui surprend surtout cette bourgeoisie, essentiellement citadine, ce sont les ouvrières des usines d'armement. On va même créer un nom pour les qualifier : les munitionnettes.

Des ouvrières il y en avait déjà et en grand nombre à Nantes dans les biscuiteries, les conserveries, la confection... La guerre provoque une augmentation de 20% de la main-d'œuvre féminine en usine. Ces nouvelles ouvrières viennent de la do-

mesticité et des métiers de la couture à domicile. On constate aussi des changements d'affectation pour les ouvrières déjà en place. Elles occupent désormais des tâches jusque là réservées aux hommes (dans la métallurgie, les transports). Mais à travail égal le salaire reste inégal. Aux Fonderies nantaises un homme gagne 12 Francs par jour et une femme 8 Francs.

La visibilité des femmes au travail étonne. Voici ce que l'on peut lire dans *Le journal nantais, Le Populaire*, du 13 janvier 1916 : « Nous avons déjà les receveuses des tramways, nous allons avoir bientôt les wattwomen...[conductrices de tramway]. La Compagnie des Tramways nantais a décidé la formation d'une section de wattwomen.

Celles qui ont été recrutées parmi les receveuses, de préférence des veuves, des femmes de mobilisés ou de prisonniers, et qui offrent les meilleures qualités de sang froid pour ces nouvelles fonctions, ont, depuis quelques jours, sous la surveillance de conducteurs, commencé leur apprentissage sur toutes les lignes électrifiées. Après un stage d'au moins quinze jours, elles vont pouvoir, seules, conduire les voitures qui leur seront confiées. La guerre nous réserve ainsi de ces surprises... »

A Nantes, 4700 femmes travaillent dans 82 usines fabriquant voitures, cuisines roulantes, obus, grenades, caisses de munitions, affûts de canons... et, à partir de 1917, dans les ateliers de couture qui réparent les sous-vêtements des soldats américains.

Les femmes de la bourgeoisie investissent quelques professions tertiaires et surtout s'engagent comme aides soignantes ou infirmières dans les nombreux hôpitaux qui s'installent dans les villes (18 hôpitaux à Nantes et 34 centres de convalescence) et dans les campagnes (une cinquantaine de centres de convalescence en Loire-Inférieure).

Cet accès des femmes aux responsabilités fait craindre à certains une émancipation incontrôlée. On redoute un délitement de la moralité et une masculinisation des femmes ouvrières.

Les poilus eux-mêmes doutent de la fidélité de leur épouse. Ils le disent dans les chansons qu'ils composent sur le front. En décembre 1915, des soldats du 81e RIT de Nantes écrivent une pièce de théâtre (une revue) qu'ils jouent devant leurs camarades à Noël, près d'Arras (ils la joueront une cinquantaine de fois sur le front).

Les premières permissions ont été autorisées à l'été 1915 et c'est donc un sujet que l'on traite dans la revue. Le compère (meneur de la revue) interroge un soldat qui rentre de permission :



1918 : une élève de Nantes dessine un tram conduit par une femme.

Le Compère (Air : Au clair de la lune)

Au r'tour du pays, bon permissionnaire,
Sous les blancs rayons de la lune claire
A quoi rêves-tu ?

Maudis-tu ton sort, maudis-tu la guerre,
Ou blasphèmes-tu, sous la lune claire ?

Le Permissionnaire

Je rêve à tous ceux qui sont à l'arrière,
Qu'en fout'nt pas un coup et qu'on laisse faire,
Et qui papillonnent d'la blonde à la brune,
Au clair de la lune

Le Compère

Au r'tour du pays, bon permissionnaire....

Le Permissionnaire

Je rêve au loupiot qu'j'ai trouvé là-bas,
Fils d'un embusqué que je n'connais pas,
Contre qui j'peux pas avoir de rancune,
Au clair de la lune.

La moralité féminine, garante du moral du soldat, devient une cause nationale. La presse, vecteur de la propagande gouvernementale et de la bien-pensance bourgeoise fait campagne pour la subordination des femmes, premièrement en dénonçant les femmes infidèles. En mars 1916, les journaux nantais titrent : « Les épouses indignes » (Le Populaire) ; « Les femmes adultères » (Le Phare).

Ils fustigent celles qui s'écartent de leur mission naturelle et patriotique : « Tandis que leurs maris, au front, risquent leur vie pour la France, les épouses gardent le foyer familial et élèvent les enfants dans l'affectueux souvenir de l'absent. » (Le Populaire). Mais il y a « Quelques brebis galeuses... Mauvaises épouses, souvent mauvaises mères, mauvaises françaises en tous les cas, elles commettent une abominable lâcheté ; car loin de songer à autre chose, elles devraient avoir toujours les yeux tournés vers le champ de bataille et s'enorgueillir d'être la femme, la compagne, honorable et honorée, d'un brave dont on ne louera jamais assez la grandeur d'âme, l'esprit de sacrifice et le dévouement à la Patrie. » (Le Phare)

Craignant pour le moral du « brave », s'il se sait trompé, le journaliste du Phare demande la plus grande sévérité aux tribunaux (l'emprisonnement) pour la femme infidèle. Dans sa croisade pour la vertu, il croit bon de solliciter l'aide de l'Eglise, en citant le mandement de carême de l'évêque de Mende. Mgr Gély y condamne les femmes qui « se couvrent de déshonneur pour toute leur vie et méritent d'être foulées aux pieds des passants, comme la fange des rues... ».

Et le journaliste conclut : « Nobles et fermes paroles. Louons le prélat qui n'a pas craint de les prononcer. »

Le contrôle de la moralité féminine passe aussi par la dénonciation de la prostitution. Celle-ci se développe à Nantes pendant la guerre et surtout à partir de 1917 quand l'augmentation du coût de la vie, due à la pénurie, plonge certaines femmes dans la misère. Quelques unes profitent de l'opportunité d'une nombreuse population militaire dans la ville (soldats de passage, convalescents...) pour gagner quelques sous en se prostituant.

Le 1^{er} juillet la municipalité entreprend une campagne contre la prostitution. Mais plutôt que de s'attaquer au fond du problème elle préfère prendre des mesures coercitives. Cette campagne est relayée par les journaux.

Le 15 juillet 1917, sous le titre : « Le nettoyage de la Voie Publique » on peut lire dans Le Phare : « La police s'est émue du développement vraiment scandaleux de la prostitution sur la voie publique. Une surveillance rigoureuse a été exercée et, depuis quelques jours, bon nombre de femmes ou filles légères ont été raflées. L'effet de ces mesures a été immédiat et, mercredi soir, on pouvait constater le calme de la place Graslin et des rues adjacentes... »

Et puisque la police poursuit une besogne de nettoyage, nous appelons son attention sur les quais



et leur population spéciale. Il y a là du travail pour elle ».

Ramener la question de la prostitution à un service de voirie c'est faire preuve d'un profond mépris pour les femmes.

Crainte sur la moralité des femmes donc ; crainte surtout sur leurs velléités d'émancipation.

Les femmes égales des hommes dans le travail ; cela pourrait leur donner des idées. Alors, pour maintenir dans la subordination celles qui voudraient s'émanciper, on va user d'un stratagème qui consiste à leur rendre hommage tout en les maintenant dans une féminité réductrice et infériorisante. La propagande va faire émerger quatre types féminins ; quatre icônes.

La munitionnette : C'est la plus dérangeante car elle fait bouger la frontière entre les sexes. On la remet à sa place par le langage en la reféminisant à outrance, en l'infantilisant. Le mot munitionnette est la contraction de munitions et de midinettes, ces jeunes femmes qui travaillent dans la couture et à qui on a collé une image de légèreté.

Pourtant ! En mai 1917, 25 000 ouvrières parisiennes de la confection et du textile se mettent en grève et manifestent dans les rues de la capitale. Le 27 mai 1917 un journaliste du Phare décrit leur manifestation dans les rues de Paris et conclut : « Les frères et les amis de ces petites midinettes sont exposés aux coups de l'ennemi... »

Le moment n'est pas aux grèves, fussent-elles pleines d'imprévu et de pittoresque. Que Messieurs les patrons et Mesdames les ouvrières se le disent ! » Une grève de midinettes c'est pittoresque !

L'infirmière : Elle aussi est victime de la conjuration langagière. Elle devient « l'ange blanc », personnage protecteur du soldat mais asexué pour éviter toute ambiguïté, rendre acceptable le contact de mains féminines avec des corps masculins dénudés.

Dans la revue (la pièce de théâtre) écrite par les Nantais du 81e RIT, l'infirmière incarne : « le dévouement » ; la « sublime bonté ». Pour la nommer, on utilise des termes (« anges de la souffrance », « saintes de la douleur », « servantes de l'espoir et de la charité ») qui sont de l'ordre de la pureté. Sur l'infirmière souffle un vent de sainteté. Pas de rire, pas de caricature à son encontre, pas de propos égrillardes comme dans le reste de la revue..

la marraine de guerre.

L'institution de la marraine de guerre fut mise en place pour pallier la démoralisation du soldat. Au poilu dépourvu de famille, la marraine envoie courrier et colis. Elle est souvent issue de la bourgeoisie. Mais cette relation épistolaire homme/femme, peut devenir ambiguë.

On dresse des garde-fous :

Dans la revue du 81e RIT, sur l'air de « La lettre à Colombine » (de Félix Mayol) elle chante :

Petit soldat de la tranchée,
J'apprends que tout seul ici-bas
Tu vis triste et tu n'aimes pas,
Ton seul amour, c'est le combat !
A ta pauvre âme délaissée
Laisse-moi parler du bonheur,
De ce grand mot dont la chaleur
Réchauffera ton petit cœur.

II

Je serai ta tendre marraine
Je t'écrirai souvent, souvent,
Je serai ta petit' maman
Et tu seras mon grand enfant
Tu me diras toutes tes peines,
Un doux baiser, chaste et discret,
Tendrement je te donnerai
Quand tes beaux yeux auront pleuré !

Si le premier couplet est de l'ordre du langage amoureux, le second utilise un langage maternel qui ramène la femme (ici la marraine) à sa condition de mère.

La veuve de guerre : Icône du deuil, reléguée en gardienne du souvenir du héros. Honte à celle qui, oubliant son devoir, se console dans les bras d'un amant. En 1918 il y aura 600000 veuves de guerre en France.

Quatre mythes, quatre icônes, pour éviter ou contenir l'émancipation des femmes. Toujours les ramener à leur rôle d'épouse ou de mère. Mais certaines n'acceptent pas ces visions réductrices de la femme et revendiquent leur rôle de combattantes dans cette guerre ; à l'égal des hommes. C'est le cas de femmes célèbres comme Marie Curie qui impose à l'Etat-major, non sans peine, ses voitures radiologiques (les petites curies).

C'est le cas d'anonymes comme la directrice de l'école des filles de la rue Saint-André à Nantes : « Nous institutrices, soldats de l'arrière, nous avons aussi travaillé pour la Patrie suivant nos moyens d'action... »

Pendant que nos soldats donnent glorieusement leur vie pour la France, les institutrices de l'arrière n'ont pu accomplir d'actes d'héroïsme, c'est vrai, mais elles ont créé des œuvres qui leur ont permis de donner une marque de reconnaissance à ceux qui nous défendent et d'apporter assistance et encouragement à toutes les malheureuses victimes de cette horrible guerre... (suivent les œuvres de guerre auxquelles l'école a participé).

Les institutrices ont été des semeuses d'énergie et leur œuvre est double. Elles remplacent et soutiennent les soldats de la guerre en même temps qu'elles élèvent leurs fils ».

Y-a-t-il eu émancipation ?

Les femmes prennent des responsabilités pendant la guerre, occupent de nouveaux espaces, cela dérange. Mais quand la guerre se termine, quel bilan peut-on tirer de leur émancipation ?

Dans les couples :

Lorsque les hommes reviennent, pour ceux qui reviennent, que se passe-t-il dans les relations de couple ?

Les hommes aspirent à une difficile restauration. Chez eux la guerre a développé le mythe de la camaraderie masculine, le mythe du poilu qui associe virilité et militarisme. Mais la guerre a aussi provoqué un immense désarroi masculin, une grande nostalgie du foyer et la virilité affichée est souvent une virilité souffrante.

Le Nantais Alphonse de Châteaubriant en témoigne le 24 avril 1915 dans une lettre à Louise Cruppi : « La guerre, avec tout son sang répandu, tout son affreux holocauste, ne réalise pourtant son horreur que dans le cœur et l'esprit des survivants... Si je reviens, je ne sais laquelle l'emportera de la joie de me sentir plein de vie encore, ou de la honte d'être un homme. »

Pour les poilus repris dans le quotidien de la vie, cette honte cachée, cette souffrance, se traduit parfois par une mélancolie permanente, l'alcoolisme, la violence familiale...

Dans le travail :

Par une loi de janvier 1919, les femmes sont démobilisées brutalement. Elles doivent laisser la place dans les usines aux hommes qui reviennent. Mais tous ne reviennent pas. Alors on fait appel à la main d'œuvre étrangère. Mais ça ne suffit pas et l'on constate, malgré l'opposition des syndicats, une expansion du travail féminin à l'usine, souvent dans les tâches les moins qualifiées (travail à la chaîne).

Les emplois tertiaires se féminisent surtout dans le commerce, les banques, les services publics (la Poste, l'enseignement, les métiers du soin et du social).

Les professions libérales se féminisent aussi, mais plus lentement, grâce au développement de l'enseignement féminin secondaire et supérieur.

Dans les droits politiques :

Les ligues féministes (UFSF Union Française pour le Suffrage des Femmes et le CNFF Conseil National des Femmes Françaises) militaient avant la guerre pour l'égalité des droits civiques. A l'époque, deux pays avaient accordé le droit de vote aux femmes : Finlande (1906) Norvège (1913). Pendant la guerre s'ajouteront le Danemark (1915) et la Russie (1917).

En France, pendant la guerre, les féministes laissent cette revendication de côté pour parler des devoirs patriotiques. Elles appellent les femmes à servir et à se mobiliser. Elles leur demandent de ne pas ébranler le sens du devoir chez les hommes, notamment à l'occasion des permissions.

Mais, minoritaires dans la population, elles ne sont pas écoutées. Les rapports de police montrent que les femmes, généralement, font preuve de résignation, de lassitude de la guerre et qu'elles dénoncent les souffrances et les misères provoquées par le conflit. En 1917, au moment des mutineries elles ont même un rôle majeur dans la contestation.

Quand on évoque les mutineries de mai-juin 1917, on pense aux refus de marcher qui ont lieu sur

le front. Or, les principaux actes de rébellion se passent, dans les gares, lorsque les soldats permissionnaires remontent vers le front. Ainsi, en gare de Nantes, pendant tout le mois de juin, des incidents éclatent au passage des trains transportant des permissionnaires.

Les soldats crient : « Vive l'Anarchie ! », « Vive la Révolution ! », « A bas la guerre ! ». Ils cassent les portes et les vitres des wagons. Des foules de 300 à 400 personnes s'assemblent tous les soirs aux passages à niveau de la ville pour assister à ce spectacle quand passe le train de permissionnaires à 20 h 25, et pour soutenir les soldats.

Le 15 juin, l'inspecteur de police écrit : « Il paraît que ces permissionnaires sont très calmes et animés du meilleur état d'esprit patriotique, quand ils arrivent du front en permission. Ils ne sont exaltés que quand ils retournent. Il y a lieu de croire que les femmes doivent beaucoup les démoraliser, pendant leur séjour chez eux... ».

Le 8 juin 1917, le Nantais Maurice Digo vient en permission. Il écrit dans son Carnet : « A Paris, dès la gare de l'Est, les permissionnaires sont assaillis. Des femmes crient, pleurent, narguent les cognes et bousculent le service d'ordre ». A Nantes aussi des agents de police sont pris à parti par des femmes.

Avant la guerre, les mouvements féministes français avaient réclaté avec insistance le droit de vote pour les femmes. En vain. Pendant la guerre, certains hommes hostiles au vote des femmes changent d'attitude. Le 22 novembre 1916, un député ayant évoqué la possibilité d'accorder le droit de vote aux femmes une fois la paix revenue, le chroniqueur du Phare écrit : « Avant la guerre, j'estimais, avec beaucoup d'autres, que les femmes avaient des choses plus intéressantes à faire que de fréquenter des Comités, des réunions électorales ; et je les voyais mal se mêler à nos luttes politiques. Je redoutais, au surplus, et je m'en accuse, leur frivolité pour des décisions dont peut dépendre le sort du pays.

Aujourd'hui, mon opinion est tout autre. A l'industrie, au commerce, à la campagne, à l'atelier, la femme a fait preuve d'une énergie qu'aucun homme n'aurait dépassée. En face de la nécessité, au milieu d'angoisses qui auraient pu abattre son courage, elle s'est révélée l'égale de l'homme. Certes, il serait souhaitable qu'on l'arrachât à ce milieu de travail le plus possible, pour la rendre à son véritable état d'épouse et de mère de famille...

Et puisqu'aussi bien les femmes, en suppléant les hommes, ont conquis les mêmes droits qu'eux, il serait profondément injuste de les leur refuser ».

Mais une fois la paix revenue que reste-t-il de ces bons sentiments ? En mai 1919 les députés accordent le droit de vote aux femmes, mais le Sénat (les milieux catholiques) refuse. Les Françaises devront attendre.



Conférence

Dans d'autres pays les femmes vont obtenir ce droit de vote. Mais peut-on parler de récompense ? Aux Pays-Bas (1919), en Suède (1919), aux USA, en Turquie pourquoi pas ?

Mais en Belgique et en Angleterre le droit de vote est si restrictif ou si complexe pour l'obtenir qu'on ne peut guère parler de récompense.

Dans les mœurs

C'est sans doute le domaine où l'émancipation féminine a été la plus sensible et surtout la plus visible pour l'observateur. On assiste à une modification significative des pratiques vestimentaires commencée pendant la guerre et qui s'amplifie après dans « les années folles » : disparition du corset remplacé par la gaine puis par le soutien-gorge et le porte-jarretelle. Abandon des vêtements longs et ajustés, des chapeaux encom-

brants. Adoption de nouveaux tissus jusqu'alors réservés aux sous-vêtements (le jersey). Abandon des cheveux longs et des chignons pour les cheveux courts (Dréan chante « Elle s'était fait couper les cheveux » ; c'est vrai pour un tiers des femmes en 1924).

Cette mode nouvelle a ses maîtres, Coco Chanel, Jean Patou, et son mythe, l'héroïne du roman « La Garçonne » (Monique) de Victor Margueritte en 1922.

Mais cette garçonne, symbole de la femme émancipée, ne doit pas faire illusion. Quelques cheveux coupés et quelques bouts de tissu en moins ne font pas de la femme des années folles l'égale de l'homme. Dans le combat pour l'émancipation féminine la Première Guerre mondiale n'a eu qu'un impact limité. Le chemin est encore long.

Jean BOURGEON



Avec tous nos remerciements au conférencier parti en vacances.

L'assemblée générale et la soirée au lycée Clemenceau

L'assemblée générale a été suivie des élections du Bureau et avant le banquet annuel au restaurant du lycée Clemenceau, Jean BOURGEON, historien et chroniqueur journalier de « nos ans criés » a bien voulu prononcer dans l'amphithéâtre Thomas Narcejac une conférence, vraie leçon d'histoire, sur le « théâtre aux armées pendant la guerre de 1914/1918 » l'exemple du 81^e RIT de Nantes, et de sa troupe composée de nantais mobilisés, Il a richement illustré ses propos avec des documents d'époque sur lesquels on a pu reconnaître d'anciens élèves du lycée de Nantes (Paul Ladmirault, E. Rivet, G. Péaud, G. Riom, J. Crouan, H. Nozais, Diedisheim, Crouan, ...). L'Amicale l'en remercie chaleureusement.

Nous remercions également toutes les personnes du lycée qui ont participé et contribué à la réussite complète de cette soirée.

E. K.



Bernard Allaire, Pierre Bertho, Joël Barreau et Jean-Louis Liters.



Une création de l'équipe de cuisine du lycée pour l'occasion.

Dîner annuel 2017

Au tableau d'honneur

*Courrier reçu
après l'envoi officiel
des documents concernant
l'assemblée générale
annuelle 2017.*



« Le rassurant de l'équilibre, c'est que rien ne bouge. Le vrai de l'équilibre, c'est qu'il suffit d'un souffle pour tout faire bouger. » - Julien Gracq

Expo Gracq



22 février 2018
Parloir du lycée Clemenceau
Cf. : page 31 du Vieux Bahut N°95



Photos : Rémi Ancelin Photographies
www.ancelin.eu & Michelle Bessaud.
Avec nos remerciements.



La famille LEHUEDE au lycée Clemenceau

Sa famille est originaire de Trégaté, village de Batz sur mer et c'est la petite fille d'Hervé LEHUEDE, Françoise Lehuédé qui a été professeur de Physique jusqu'en 2004 au lycée Jules Verne, qui m'a autorisée à publier ce document inédit, de la vie de tous les jours, qu'elle a retrouvé dans les affaires de son grand père, ce dont je la remercie vivement.

Le fils d'Hervé, Michel, a fait ses études au lycée Jules Verne dans les petites classes, habitant rue de la Bastille ; il a reçu les félicitations du Conseil de discipline en classe de 5^{ème} et de 6^{ème}, (années 1923-1924) puis après est parti au lycée Clemenceau et en 1929, en classe de mathématiques a comme appréciations générales : « élève qui doit brillamment réussir ».

Il continuera et fera Maths Sup et Maths Spé (1930-1931) avant de devenir ingénieur des Ponts et Chaussées.

Il sera particulièrement heureux de voir sa fille nommée dans son premier lycée.

Evelyne KIRN



Jean-Philippe VIDAL

Ancien élève du lycée Jules Verne (Vieux Bahut 92) a donné un concert à l'amphi Kernéis de Nantes le 21 décembre dernier dans le cadre de l'Université Permanente avec son quartet et Véronika RODRIGUEZ interprétant Elza Fitzgerald.

L'orchestre qu'il dirige, le COTE OUEST BIG BAND avait déjà le 11 novembre 2017 avec ses 17 musiciens et plusieurs artistes donné un concert pour la 18^{ème} Nuit du Jazz à la Cité des Congrès de Nantes où ils ont fêté les 100 ans du jazz ;

Il effectue de nombreux déplacements, continue à animer une émission hebdomadaire sur une radio locale et a de nombreux concerts prévus jusqu'en septembre.



Forum élève un métier



académie
Nantes

RÉGION ACADÉMIQUE
PAYS DE LA LOIRE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION



Nantes, le 19 mars 2018

Le Recteur de l'Académie de Nantes,
Chancelier des Universités

Mesdames et Messieurs les Proviseurs
des lycées de l'agglomération nantaise

s/c Monsieur l'inspecteur d'Académie,
Directeur académique des Services de
l'Éducation nationale de la Loire-
Atlantique

objet : « Forum de printemps » organisé par l'Amicale des anciens élèves des lycées
Clemenceau et Jules Verne.

Vous trouverez ci-joint le programme du « Forum de printemps : Élève, un métier »
qu'organise l'Amicale des anciens élèves des lycées Clemenceau et Jules Verne les 29
mars, 5 et 19 avril, avec le concours de l'Institut d'Études Avancées de Nantes.

J'invite vos équipes, vos élèves, leurs parents à participer à ces trois réunions qui leur
donneront l'occasion de rencontrer de grands témoins et d'échanger sur le « métier
d'élève » aujourd'hui.

RECTORAT DE L'ACADÉMIE DE NANTES
Cabinet de Monsieur le Recteur d'Académie
4 rue de la Hussinière - BP 72625 - 44326 NANTES cedex 3
Tél. 02 40 37 37 01 - Fax 02 40 37 33 30 - Mail : ce.sabonet@ac-nantes.fr

William MAROIS

III - État d'esprit et esquisse d'un format

Une envie forte : que les lycéens d'aujourd'hui nous parlent, et se parlent de leur vie. En y associant leurs parents, et enseignants.



Ce forum pourra donc prendre la forme d'un cycle de conférences-débats à thème, (1 heure 15 chaque) regroupés sur plusieurs journées à l'intérieur de nos lycées Clemenceau et Jules Verne.

Un forum ouvert, convivial et éclairant.

Un ton « différent » laissant la place au questionnement, à l'étonnement, à la simplicité. Des échanges sans ronronnements, ni annonciations, ni clichés. L'humour en prime !

Dans son fonctionnement, le forum, voulu comme participatif et transgénérationnel, privilégiera l'horizontalité. Il se doit en effet d'être homothétique vis à vis de son objet :

La méthode est le but.

IV - Période d'incubation

Dans la foulée de l'AG de l'Amicale le 20 mai 2017, au cours de laquelle le principe de ce Forum a été officiellement annoncé, un « comité d'initiative » s'est créé.

Il va se réunir pour la première fois fin octobre, début novembre 2017.

La situation est donc très ouverte. C'est le moment de nous rejoindre !

V - Où en sommes nous aujourd'hui ?

Nous recherchons des apporteurs d'idées, des « chercheurs-acteurs », des personnalités phares, des contributeurs inventifs et productifs.

Il nous faudra choisir les thèmes, élaborer le programme, s'assurer du budget, adopter un logo, déterminer le « plan Com », nourrir la bibliographie et la filmographie...

Et, surtout en ces temps de précipices, nous recherchons des objectifs loyaux, qui nous aident justement à prendre en compte et résoudre les difficultés inhérentes au fond.

Exemple :

- Le thème général est tellement fédérateur qu'il en devient coriace du fait de ses implications, souvent catégorielles : finalité de l'enseignement, mixité sociale, égalité des chances, filières d'avenir, rôle des parents, du syndicalisme enseignant et lycéen, impact du politique ?
- Comment traiter les sujets qui fâchent, ou qui peinent de par leur forte résonance émotionnelle : l'adolescence et ses tourments particuliers, (addictions, harcèlements, conduites d'échec, MST...)

Pour être convié(e) à cette première réunion des porteurs du projet (fin octobre début novembre au lycée), confirmez votre désir de nous rejoindre :

Contact : Bernard Allaire
Président honoraire de l'Amicale - Chef de projet
Tél. : 06 60 69 39 45
bernardallaire17@gmail.com

AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DES LYCÉES CLEMENCEAU & JULES VERNE DE NANTES

Président : Didier Borel
Siège social : 1 rue Georges Clemenceau
BP 74205 - 44042 Nantes Cedex 01
www.le.vieuxbahut.com
Email : contact@le.vieuxbahut.com



Elèves, anciens élèves,
parents, enseignants, ...
rejoignez-nous
pour créer le forum :
« Élève, un métier » ?



Printemps 2018
au lycée Clemenceau
& au lycée Jules Verne.

Un beau projet !

AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DES LYCÉES CLEMENCEAU & JULES VERNE DE NANTES

Prologue

Elève,
un métier ?
L'Amicale
ouvre
le dossier

I - Raison d'être du projet

Le 11 janvier 2008, le Ministre Xavier Darcos signait la circulaire (C. n° 2008-002 du 11-1-2008), dite « Poids du cartable ».

Adressée aux recteurs, inspecteurs d'académie, directeurs départementaux de l'éducation nationale et aux chefs d'établissement, cette circulaire précisait ceci : (extraits). <http://www.education.gouv.fr/bo/2008/3/MENE0701925C.htm>

« Le poids du cartable est une question de santé publique pour nos enfants : je souhaite que les établissements scolaires s'emparent de cette question, dès à présent, dans le cadre de la prévention du mal de dos en milieu scolaire.

Au vu des pesées réalisées en ce début d'année scolaire, le poids moyen d'un cartable est encore de 8,5 kilos, ce qui correspond à environ 20 % du poids de l'enfant.

C'est pourquoi je vous demande d'agir de façon pragmatique et de trouver sans délai des solutions concrètes afin de diminuer, sous bive échéance, le poids du cartable par deux.

Un guide sur "l'ergonomie à l'école" sera diffusé à l'occasion de la journée de prérentree 2008, pour les enseignants, et de la journée d'accueil des parents, pour les familles. Par ailleurs, les professeurs d'EPS devront intégrer, dans leur enseignement, une éducation à la posture à l'école... »

C'est dans le droit fil de cette préoccupation d'ergonomie à l'école qu'une intuition nous est apparue : notre système pédagogique actuel ne serait-il pas pareillement confronté à un phénomène de surpoids, celui de la « charge mentale » du lycéen ?

Le métier d'élève devrait-il désormais s'envisager sous l'angle du « compte pénibilité » ?

S'il en est ainsi, n'y aurait-il pas là pour nous, amicale d'anciens (élèves), une fenêtre de tir pour mener à bien une réflexion comparative et prospective sur ce sujet, et une opportunité pour animer (à notre modeste échelle) une action de médiation impliquant élèves, administration, enseignants, parents et experts ?

C'est ainsi que s'est constituée cette idée de forum :

« Élève, un métier » ?

A l'origine, nous avions envisagé de réaliser une large enquête sociologique auprès des élèves, mettant à profit notre positionnement particulier comme amicale d'anciens élèves d'un lycée « impérial » (1808) de centre ville. Nous estimions en effet cumuler un certain capital d'expérience (mémoire) couplé avec une volonté d'utilité publique (prospective).

Mais l'obligation de pertinence d'une telle enquête était évidemment hors de portée en regard de nos moyens humains et logistiques. (Traitement statistique d'un trop grand nombre de prélèvements et de données en un temps très resserré).

Du coup, nous nous sommes orientés vers une approche plus horizontale, davantage subjective, en privilégiant l'option témoignages, ainsi que l'intention pédagogique.

CI : nos publications d'interviews et témoignages de lycéens durant plusieurs années dans Le Vieux Bahut.

II - Amorce de l'événement : une pré-annonce

Extrait : « Le Vieux Bahut », magazine de l'Amicale, daté mai 2017.

« ... faire émerger, décrypter et valoriser la condition lycéenne d'aujourd'hui. Au travers de ceux qui la vivent, élèves, enseignants, etc... »

Ce sera le cas ici, grâce aux articles qui suivent, pour lesquels nous remercions vivement leurs auteurs et leur éclairage libre et personnel : Aksel Gokcek, Arthur Enguehard, Chloé de Sandro, Jean-Louis Bailly, Michelle Bessaut, Mya-Sahara Azzag, Samuel Vannier, Yves Jaunasse. Avec une mention particulière pour notre ami Patrick Hervé - « Drig » - pour ses dessins originaux venant épicer à nos textes.

Avec l'espoir que cette publication ouvre l'appétit de la réflexion et nourrisse de prochains échanges. Car nous prévoyons une suite à cette publication, sous la forme d'une conférence-débat qui pourrait se tenir à l'automne dans l'un de nos deux lycées de référence, à l'invitation conjointe des Proviseurs et de l'Amicale. »



AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DES LYCÉES CLEMENCEAU & JULES VERNE DE NANTES



N°95



Résumé de l'épisode précédent

Chers VieuxBahutZards !

Souvenez vous.

Quand nous nous sommes quittés la dernière fois, c'était le 20 mai 2017, dans le numéro 94 du Vieux Bahut*.

Et nous concluons notre rubrique par cette phrase : « nous prévoyons une suite à cette publication sous la forme d'une conférence-débat qui pourrait se tenir à l'automne dans l'un de nos deux lycées »...

L'idée était de rebondir sur ce dossier fraîchement ouvert par l'Amicale dans les colonnes de son magazine, sous le titre : « Elève, un métier ? ».

En somme, « l'un des plus vieux métiers du monde », commun à tous les élèves, enseignants et parents du monde, tous concernés par ce même fait universel : apprendre et transmettre.

Sauf que dans notre monde à nous, maxi numérisé et hyper massifié, où la concurrence l'emporte sur la coopération (nous verrons plus loin avec Gerd Spittler ce qu'il en est chez les touaregs), la notion de charge mentale est devenue centrale et a pris le dessus sur l'enjeu de l'épanouissement par la connaissance et sur les moyens d'y accéder.

Des esprits chagrins pourraient se demander ce qu'une Amicale « d'anciens » vient faire en cette galère, tellement crue et si cruelle dans sa brûlante actualité : angoisse de l'avenir, impasses, stress, surmenage, addictions, risques de burn out...

La réponse tient justement en ce que notre Amicale dispose en soi d'un utile capital d'expérience et d'expertise ; et que, de par son implication sereine dans la vie du lycée et son positionnement à la fois hors cadre et médian, (inter générations, inter catégories), elle constitue comme une « zone démilitarisée » capable d'offrir une sereine potentialité d'interface.

Dit autrement : c'est un pari « disruptif ».

En rupture-prolongement avec notre créneau traditionnel (un « hier », en souvenir teinté d'érosion), nous autres « anciens », nous nous inscrivons délibérément dans l'axe de « demain » (préoccupations modernes et prospective).

Au service de ceux qui nous succèdent.

Telle est notre utilité publique.

Tel est aussi notre pari ; pari tenu. Pari hardi !

Car nous avons bel et bien donné une suite à ce dossier.

Mais, de mûrissements en effervescences et d'imprévus en évolutions, le projet « conférence » s'est changé en « désir de Forum » : accélérateur d'échanges et de discussions.

C'est ce que racontent les trois pages qui suivent.

Merci de nous rejoindre ainsi !

Bernard ALLAIRE
Chef de projet

Dicandum Est Lyceum

Aujourd'hui, plus qu'hier
et moins que demain,

... Il faut dire le lycée !



Bernard Allaire



Athènes, vestiges du lycée d'Aristote, «inventeur» du lycée (335 av JC)

* Numéro encore disponibles à :
contact@levieuxbahut.com

C'est le printemps !

Un peu d'ergonomie n'a jamais fait de mal à personne !

C'est l'histoire d'une idée (simple) qui a fait son chemin :
Élèves, profs, parents, « ... et si l'on se parlait ? »

Car après les témoignages bruts (Le Vieux Bahut N°94), émergeait l'envie d'aller plus loin, d'approfondir, de confronter...

Les sujets ne manquaient pas, assez lourds d'incertitudes et d'inquiétudes : réforme du Bac, accès à l'université, « ubérisation » croissante du lycéen face à son avenir...

S'ensuivit le désir de comprendre cette mutation en cours et d'en modéliser les moyens d'analyse : recherche de références et supports scientifiques (psychologie, sociologie, pédagogie, santé).

Fortement appuyé par Didier Borel, président de l'Amicale, le projet est approuvé à l'unanimité par le C.A. (26 janvier).

De même, nous fut précieux le soutien constant du site « Georges et les autres » (Jean-Louis Liters).

Il fallait alors esquisser un format de rencontres (3 séances de 2 heures espacées d'une semaine), construire une amorce de programme, solliciter des intervenants, convaincre l'administration des lycées ainsi que leurs C.A respectifs.

Réunions préparatoires.

Publication de notes d'étapes au fur et à mesure de l'avancement du concept.

Création par « Drig » (Parick Hervé) de plusieurs illustrations « totems ».



Ainsi, le superbe « Appel » de notre jeune Aksel Goksek, depuis Sciences Po Menton où il étudie (texte disponible sur demande).

Ainsi également, le courrier de soutien (19 mars 2018) du Recteur d'Académie William Marois qui recommande aux chefs d'établissement de l'agglomération Nantaise d'inviter leurs élèves, professeurs et parents à participer au Forum.

Et enfin, la magnifique rencontre !



Avec **Alain Supiot**, ancien élève de Clemenceau (avec Michel Verret comme prof), professeur au Collège de France et ancien directeur-fondateur de l'Institut d'Études Avancées de Nantes (I.E.A), qui accepte chaleureusement d'être « parrain scientifique » de notre Forum.

Entrainant avec lui plusieurs de ses « fellows » et affidés de l'I.E.A.

Nous voici désormais fin prêts, avec ce très beau plateau mixte « d'éclairants ».

Alain Supiot (Collège de France), **Anne-Marie Chartier** (Chercheuse ENS Lyon), **Ange Ansour** (responsable programme interdisciplinaire « les Savanturiers » Paris), **Gerd Spittler** (anthropologue Universités de Bayreuth et de Niamey), **Flore d'Ambrosio-Boudet** (prof de philo lycée Pagnol d'Athis-Mons), **Yves Touchefeu** (prof de lettres classiques Nantes), **Gilles Kersaudy** (enseignant la langue française à des étudiants internationaux, Université de Nantes), **François Sauvageot** (prof de maths CPEG Clemenceau), **Thierry Le Bihan** (enseignant SES, Clemenceau, syndicaliste et parent d'élèves)...

... Et votre serviteur (psychologue), comme animateur-modérateur.

Et mon tout aura demandé un an de préparation !



Envoi du programme par mail à tous les membres de l'Amicale (par Gérard Loquet).

Une pincée de FaceBook (avec Chloé de Sandro, Nicolas Knauf)...

Puis vinrent les soutiens et encouragements.



Élaboration d'une campagne d'information : 750 dépliant glissés dans les boîtes à lettres des profs), affichages dans les couloirs du lycée, contacts avec la presse locale (ici, Jacques Hurtel).



Jeudi 29 mars 2018 17h30-19h30 Au Lycée Jules Verne*

Un portfolio de « visages-idées »

A propos de ce thème « le métier d'élève », abordé à la fois en grand angle et en focale serrée, chaque intervenant faisait à son tour assaut de sincérité et d'érudition, revenant au sens premier des mots, livrant sans autocensure son expérience et ses questionnements, dans un total esprit de collégialité. Il régnait dans les échanges comme un air de « méditation » collective. C'était comme si chacun prenait conscience de sa modeste importance alors qu'un « cycle » était en train de s'ouvrir.

Quelle belle « leçon de choses » !

Il serait vain de prétendre en rapporter ici la densité et la luminance.

L'expression des visages et la gestuelle suffisent déjà à en dire long !

Si vous avez manqué le « live » (quel dommage !) tout n'est peut être pas perdu, car cette première session a été intégralement enregistrée en vidéo. Affaire à suivre ?

Aperçu :



François Sauvageot
Auteur entre autres de :
« J'ai jamais rien compris aux
maths mais ça je comprends »
- Edition Tana

François Sauvageot



Yves Touchefeu



Gilles Kersaudy



Gert Spittler, anthropologue : une société sans écoles, les Touaregs.



Alain Supiot : la leçon de choses.

* Remerciements renouvelés à
Mr Douaglin, proviseur, qui avait délégué
Mme Remaud et Mr Maïsterrena,
proviseurs adjoints, pour nous recevoir.
Merci pour leur présence et leur accueil,
ainsi que leur équipe technique.

** Photos : Pascal Migné, depuis la régie.

Forum Elève, un métier

RENCONTRE



Lycée Clemenceau

Lycée Clemenceau
L'amicale des anciens élèves de Clemenceau et Jules-Verne poursuit sa mission d'échanges intergénérationnels. Ce jeudi 5 avril à 17h au lycée Clemenceau, elle organise son second Forum sur le thème « le métier d'élève en 2018 ». Avec un panel d'enseignants nantais et des personnalités parisiennes invitées : Anne-Marie Chartier, maître de conférence « histoire de l'éducation » et Ange Ansur, responsable du programme « les Savanturiers ». La parole sera libre. Yves Touchefeu, prof de lettres classiques (photo) sera l'un des intervenants. Entrée libre.
Contact: bernardallaire17@gmail.com

Presse Océan - 4 avril 2018
Cet ancien élève et professeur du lycée Clemenceau donne cours et conférences en culture et langue grecque.



→ **Forum Le métier d'élève - Acte 2**
Après l'étincelante prestation de jeudi dernier au lycée Jules Verne, avec Alain Supiot, professeur au Collège de France, Gerd Spittler, anthropologue, Gilles Kersaudy, François Sauvageot et Yves Touchefeu, enseignants, le débat rebondit avec Anne-Marie Chartier, Ange Ansur et Thierry Le Bihan. Jeudi 5 avril, 17h, lycée Clemenceau, 1, rue Georges-Clemenceau,
Nantes. Contact :
06 60 69 39 45, bernardallaire17@gmail.com, http://www.levieuxbahut.com

Ouest France - Presse Océan
4 avril 2018

Badaboum !

Alors que tout est en place, la nouvelle tombe comme la foudre : Anne-Marie Chartier est bloquée à Cayenne par la grève des transports aériens ; tandis que Ange Ansur vient de se faire hospitaliser en urgence à Paris.

Nous décidons de différer l'acte II prévu le 5 avril à Clemenceau.

Badaboum 2 !

Cette fois, c'est Flore D'Ambrosio-Boudet, menacée par la grève à la SNCF, qui juge plus prudent de décliner sa participation à l'acte III, prévu le 19 avril dans l'amphithéâtre Simone Weil de l'I.E.A de Nantes.

Du coup - solidarité conceptuelle oblige ! - et la mort dans l'âme, nous reportons purement et simplement à la rentrée. Consternation...

Et maintenant ?!...

Rebus/action



La jonquille émergente et la feuille d'automne accomplie se répondent !

(D'après Baudelaire)

Septembre/octobre 2018

**Lycée Clemenceau,
lycée Jules Verne,
I.E.A de Nantes**
Forum Elève, un métier
Suite
**La parole y sera libre,
horizontale et circulaire.**

**Élèves, amenez vos parents !
Profs, amenez vos élèves !
Parents, amenez vos soucis !
Amicalistes, amenez vos idées !**

Suite du Forum 2018

Rendez vous fin septembre/début octobre pour les actes II et III.
Et peut être même un acte IV ? On y songe.

*Dites, et s'il était vrai que
« l'élève élève le maître... ? »*



Pour rester informé(e), rendez vous sur le site : www.levieuxbahut.com
ou bien laissez nous vos coordonnées personnelles à : contact@levieuxbahut.com



11 novembre 2017

Célébré quelques heures avant le 10 novembre, pour faire participer les élèves du lycée et leurs professeurs, dans la cour d'honneur du lycée Clemenceau, où Madame Le Proviseur a prononcé quelques mots, laissant ensuite deux élèves (Aurore Sauvageot et Denis Peter) s'exprimer avec des textes personnels et faire la lecture du message de l'union fédérale des associations françaises d'anciens combattants.

Pour l'Amicale, un poème de Cécile Périn (1877-1959) « beaucoup ne verront plus » a été lu, un commentaire sur l'année 1917 avec l'arrivée de Georges Clemenceau à la tête du gouvernement a été fait par le Président du Comité de l'Histoire.

Les professeurs d'histoire du lycée, Françoise Moreau et Joël Larre avaient choisi deux accompagnements musicaux.

Une gerbe a ensuite été déposée devant le monument aux morts érigé en 1922 à l'initiative de notre Amicale, à la mémoire des quelques 300 disparus puis devant la stèle dédiée à Georges Clemenceau par le Comité de l'histoire.

Notre Vice Président, Guy SAVORET, était comme toujours présent et a évoqué les dernières tractations ayant précédé l'armistice de 1918 avant d'aller avec Bernard ALLAIRE incliner le drapeau au moment de la minute de silence en hommage aux morts.

E. K.



Corinne Raguideau, Proviseur - Guy Savoret, Vice Président.



Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par les Vendéens de Paris

Comme chaque année à la fin novembre, l'association « La Fraternelle des vendéens de Paris » a ravivé la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Le vendredi 24 novembre 2017, date anniversaire du décès de Georges Clemenceau, le nombre des participants était très important. En effet, outre le noyau des participants habituels qui entouraient le « triumvirat » des présidents de l'association, plusieurs municipalités de Vendée étaient venues, accompagnées de groupes d'enfants des écoles locales et qui ont participé activement à la cérémonie.

Ce sont les maires présents qui ont, au nom de leur commune, déposé des gerbes de fleurs sous la dalle avant le ravivage de la Flamme. Les enfants des écoles ont défilé un à un et ont déposé aussi sous la dalle une fleur qu'ils tenaient à la main.

Ensuite, a eu lieu le ravivage de la Flamme sous la forme traditionnelle. Le « célébrant », suivi par une longue cohorte des autorités citées ci-dessus, des maires notamment, qui tous portaient la main sur l'épaule du précédent, a pris en main l'épée dédiée et a poussé le mécanisme ravivant la taille et la visibilité de la Flamme, manifestation du symbole du ravivage.

Puis, après la signature du livre d'Or et le salut à chacun des porte drapeaux présents et aux invités des premiers rangs de participants rassemblés sous l'Arc, la cérémonie a pris fin.

Toute la cérémonie a été accompagnée par une musique militaire, sonnerie « Aux Morts » par un clairon et un tambour, et airs militaires conclus par une Marseillaise entonnée par toute l'assistance.

A l'issue de la cérémonie, j'ai salué le président Thierry du Perray et ses co-présidents rappelant l'identification de l'amicale des anciens élèves du lycée Clemenceau que je représentais.

Nous nous sommes alors séparés et les vendéens ont rejoint leur rendez-vous où une brioche du pays devait les attendre.

Pierre STERLINGOT



33 enfants de Montournais (85) venus raviver la flamme.

Nos peines

Cette année encore, nous avons appris des disparitions plus ou moins récentes de camarades de nos deux lycées, ou de leurs parents, de personnes ayant un lien avec l'un de nos lycées, qu'ils soient ou non adhérents de l'Amicale, constatées parfois par le retour des nos courriers ou signalées par des amis.

Certains d'entre nous ont pu assister à plusieurs cérémonies émouvantes et essayé d'assurer les proches et les familles de notre sympathie attristée, car chaque membre qui n'est plus là emporte une partie de notre mémoire lycéenne.

Par ordre alphabétique :

Jean-Christophe AVERTY, (88 ans) en avril 2017, dont le père et l'oncle sont anciens élèves,

Charles BOURDEAU, à Sainte Marie sur Mer, en juillet 2017, ancien élève,

Madame Joséphine CHABOT, (96 ans) veuve de Jean CHABOT, peintre, ancien élève du lycée Clemenceau (voir « Peintres et dessinateurs » Notre Mémoire, cahier 6-1992)

Madame Louise CHRAPECKI, mère d'un de nos camarades,

Donatien DE SESMAISONS, ancien Vice Président du Conseil Général de Loire-Atlantique, le 21 avril 2018, qui a été deux ans élève au lycée Clemenceau, en classes préparatoires scientifiques,

Michel DION, ancien élève du lycée Clemenceau, le 28 février 2018, brutalement alors qu'il avait assisté à l'inauguration de l'exposition Gracq ,

Madame Jean GUILLET, mère de notre secrétaire **Jean-Claude GUILLET**, survenu le 1^{er} novembre 2017 (97 ans) son mari étant disparu le 28 janvier, **Michel LANTA**, le 6 octobre 2017.

Madame Renée LE MAPPIAN, (103 ans), veuve du Bâtonnier Jean LE MAPPIAN,

Madame Nicole LE NÉEL le 3 septembre 2017, épouse de notre camarade le Docteur LE NÉEL,

Dr Jean PAITEL, (92 ans) en août 2017 à La Baule, **Yves POIROUX** (93 ans) le 14 avril 2018,

Hugo POUPET, (17 ans) élève du lycée Clemenceau, tragiquement disparu dans la Loire,

Claude RÉRAT, le 11 janvier 2018, ancien élève,

Jacques SAUVAGEOT, (74 ans) le 28 octobre 2018

Madame Yvette SÉRILLON, mère de notre camarade Claude SÉRILLON, le 27 juillet 2017 (97 ans)

Colonel Michel VALLET, lauréat des Bourses Zeldija en 1949 (voir page 34).

L'Amicale a été éprouvée particulièrement par la disparition subite de **Madame Jean PINSON**, née Geneviève FOUCHARD (96 ans) le 29 juillet 2017, épouse de notre Président d'Honneur, et dont nous avons relaté la nouvelle vie dans leur maison de retraite (numéro 2017 du Vieux Bahut).

Également par celle du **Docteur René ROUSTEAU**, le 15 septembre 2017, membre de notre Conseil d'Administration depuis des années, beau père de Joël LARRE, Président de l'Amicale des Personnels du lycée, qui nous a quittés le 15 septembre 2017 suivi par son épouse, née Marie-Thérèse LEBRET le 18 décembre 2017.

Le lycée Jules Verne qui devait avoir comme nouvelle gestionnaire Muriel BOUGOIN nommée à ce poste après 17 années passées au lycée Carcoüet a vivement ressenti sa disparition brutale en novembre 2017.

N'oublions pas les nombreux professeurs disparus récemment : François BLAIN, professeur de physique, Jean-Louis MONTFORT, professeur d'histoire-géographie, Maryse ENGRAND, professeur de lettres, Irène FABRE, professeur d'espagnol, Ludovic MARCOS, professeur d'histoire-géographie.

Que les familles et les proches soient assurés de toute notre profonde sympathie attristée.

Nous pouvons évoquer également le décès de Georges CLEMENCEAU, l'arrière petit fils du Tigre, (84 ans), à Sainte Hermine.

E. K.

À Michel Verret (1927- 28 novembre 2017)

Professeur de Philosophie au Lycée Clemenceau de 1953 à 1967, Michel VERRET est décédé le 28 novembre dernier à Nantes. Jeune normalien venu de Paris, ce fut son premier poste, quitté pour le département de Sociologie à l'Université de Nantes, où il a créé ensuite un laboratoire d'études et de recherche sur la classe ouvrière (LERSCO).

Michel VERRET était un enseignant doué pour la pédagogie, aimant le dialogue dans le respect de l'autre, soucieux de transmettre son savoir, d'apprendre d'autrui aussi, de partager ses convictions et développer l'esprit critique pour aider chacun à trouver sa propre voie, comme il en trouva l'écho auprès de ses anciens élèves, croisés au hasard ou venus lui rendre hommage au Lycée en juin 2013, lui rappelant la trace essentielle de son enseignement et la marque de son humanité.

La personnalité de Michel VERRET s'est forgée au



cours de son enfance dans un village de l'Artois, et aussi avec de grandes rencontres littéraires et philosophiques - les livres ont été compagnons de toute sa vie -, mais aussi la traversée de la guerre, du nazisme et la volonté de transformer ce monde. Il y façonne sa sensibilité poétique mais aussi ses profondes convictions. Car il fut déjà militant confirmé et actif avant même d'être normalien puis professeur



agréé. Responsable des Jeunesses Communistes, rédacteur en chef de la revue Clarté puis rédacteur pour La nouvelle critique, il mena de front écriture d'ouvrages, d'articles, militance, enseignement et une famille avec Eliane son épouse –elle tenait la librairie Le livre ouvert puis fut professeure à l'école d'architecture - et leurs quatre enfants.

C'était un homme profondément généreux, modeste et aimant qui avait acquis une immense science de l'Homme.

Il y avait dans sa parole et son écriture toute la singularité de sa personnalité : un caractère rigoureux, précis, droit porté par le nuancier de ses sentiments : rire, humour, amour mais aussi mélancolie, lucidité, fierté...

Il laisse une belle œuvre de philosophe, sociologue et poète dans ses différents ouvrages, auquel devrait s'ajouter bientôt ce qu'il nous donne à lire encore de « ses moments de vie » (à paraître chez l'Harmattan).

Il évoque notamment ce temps de l'enseignant/enseigné, ses premiers pas de prof au Lycée.

Une histoire très vivante, une parole souriante, un humour à l'éternelle fraîcheur, tout à son image.

Anne-Lise SERAZIN – Auteur de « Jenny, amie éternelle de Delacroix » (Edition L'Harmattan) – Octobre 2017. Dédié à Michel Verret qui l'a incitée à l'écrire et a pu le lire avant sa disparition (Ouest France janvier 2018).

A Henri Bouyer (1907-1994)

Comment ne pas penser, en cette période de commémorations, à celui qui a bien voulu illustrer pendant des années, les cartons des menus des diners suivant nos Assemblées Générales annuelles auxquelles il participait parfois avec son épouse.

Ceux des années 90 et 93 sont particulièrement adaptés à « l'année Clemenceau » et de plus ce seront les derniers puisqu'il a quitté notre monde le 8 mai 1994.

Entre le convive levant son verre à la santé de l'Amicale et le serveur descendu du ciel pour l'occasion, lequel choisir ?

Lui même a été caricaturé par son ami Len et je vous recommande la lecture de l'article qui lui a été consacré le 19 Février 2018 dans Ouest France.

On y rappelle qu'il a illustré un livre « Jules Verne de Nantes » et n'oublions pas non plus Julien et Valentine qui ont enchanté les lecteurs de « l'Eclair ».

E. K.



A André Burgaudeau (1931-2015)

Ancien élève du lycée Clemenceau, qui a été membre de notre Amicale (conseiller municipal de 77 à 63 et de 89 à 95) et l'instigateur notamment de la future réinstallation de la statue du sculpteur Guillaume qui s'appelle « La Délivrance » (initialement intitulée « La Victoire » après la Bataille de la Marne) et qui se trouve, après bien des péripéties, actuellement à la pointe de l'Île Beaulieu, au moment des cérémonies du centenaire de la première guerre mondiale en novembre prochain.

Il ne pourra pas voir l'aboutissement de sa démarche mais à ceux qui aiment cette sculpture de ne pas oublier qu'elle retrouvera presque sa place de 1927, au bas du square du quai Ceineray, face aux plaques commémoratives de la Grande Guerre, grâce à ses démarches effectuées depuis 2014 avec un autre nantais attaché à ce projet .

E. K.

Il fut une figure appréciée de l'Amicale ainsi que de nombreux Nantais. Alors collégien puis lycéen à Jules Verne durant les années 1970, j'avais l'occasion de l'apercevoir ou de le rencontrer ; mon père était client de son magasin de TV radio haute fidélité à l'enseigne Teleburg rue Mercoeur. André Burgaudeau, un homme affable aux convictions affirmées.

Didier BOREL



Les 60 ans du prix Théry

Fondation
instituée en 1958

En souvenir de
Paul Théry
1895/1945



N°95

Comme tous les ans, il a été décerné, le 15/12/2017, au meilleur élève distingué par ses professeurs de physique au lycée J. Verne.
A cette occasion, nous remettons la médaille en bronze au lauréat gravée à son nom.



François Pouchus a remis le prix à Guillaume Bourreau-Tirel.

Trois ans de lycée, de plaisir et de souvenirs

Venant du collège Victor Hugo, j'ai opté pour le lycée Jules Verne en raison des classes européennes qui y sont proposées.

Dès mon entrée en classe de seconde, je me suis plu dans ce nouvel univers et ai pu découvrir ce majestueux bâtiment situé en plein cœur de Nantes. J'ai bénéficié d'un enseignement d'une grande qualité, dans toutes les disciplines, prodigué dans une ambiance sympathique. J'ai été heureux de participer au prix littéraire du Petit LU, qui a suscité chez moi une curiosité pour l'écriture et je remercie tout particulièrement Mme Philip pour cela. L'échange à Torquay dans le cadre de la classe euro reste aussi un moment fort pour moi. Intéressé par le domaine scientifique je me suis orienté vers la filière S.

Durant la première et la terminale, mon goût pour les sciences n'a cessé de se développer grâce aux professeurs qui nous ont transmis une rigueur certaine ainsi qu'une « soif d'apprendre ». J'ai pu évoluer dans une atmosphère détendue et tisser de nombreux liens amicaux. Je garde des souvenirs inoubliables de cours passionnants et animés. J'ai aussi particulièrement apprécié le voyage à Brest avec Mme Tilly, ainsi que celui en Italie organisé par Mme Puiggali, riche panorama sur le monde antique qui perdure gravé dans ma mémoire comme un moment convivial. Je tiens à remercier mes professeurs de terminale pour leur travail et leur niveau d'exigence qui m'ont permis d'envisager sans trop d'appréhension l'enseignement supérieur. Malgré la dominante scientifique de la filière, j'ai pu profiter d'une ouverture culturelle précieuse en Français, Histoire géographie, Philosophie et Latin.

Cela a été un honneur d'être le récipiendaire du Prix Théry qui revêt pour moi une double valeur symbolique : signe d'encouragement liée à l'ambition des professeurs pour la réussite des élèves et signe de mon attachement à la Physique.

Je suis actuellement au lycée Clemenceau en classe préparatoire de PCSI. La densité de l'enseignement proposé procure un bagage scientifique solide. Il y règne un climat de camaraderie stimulant qui permet d'accepter le rythme soutenu imposé.

Guillaume BOURREAU-TIREL

Notre prix Théry 2016 nous livre ses impressions de l'année après celles de 2016/2017 (Vieux Bahut N°94)

Une année décisive

Si la « Bac+1 » en CPGE à Clemenceau, s'est révélée relativement longue de part son intensité, c'est bien lors de cette deuxième année que j'ai pu véritablement profiter de ma prépa. Dès la rentrée, j'ai rejoint un groupe de travail dynamique, où nous étions toujours dans une ambiance amicale et studieuse. De leur côté, nos professeurs ont été à l'écoute de nos interrogations et nous ont guidés, que ce soit pendant les cours magistraux, les travaux pratiques, les séances réservées au TIPE, et lors de la préparation des concours. La cohésion avec eux a été très importante pour moi et le soutien en prépa, c'est primordial ! La charge de travail est évidemment conséquente, alors dans ce climat studieux et décontracté, on profite d'une préparation optimale et on avance petit à petit vers nos objectifs.

A mon entrée à Clemenceau en septembre 2016, je me sentais encore un peu lycéen... Aujourd'hui au terme de ces deux ans de prépa, je me sens réellement étudiant. Ces derniers mois, j'ai beaucoup appris grâce à mes professeurs que je remercie infiniment, car ils m'ont inspiré, particulièrement Madame Haurat qui a nourri ma curiosité en matière de chimie. Mais surtout, j'ai appris sur moi-même et suis fier du chemin parcouru. La prépa, c'est un peu un tremplin, un « passeport pour l'avenir », qui s'est construit chaque jour, en acquérant des méthodes de travail et en développant de bons réflexes.

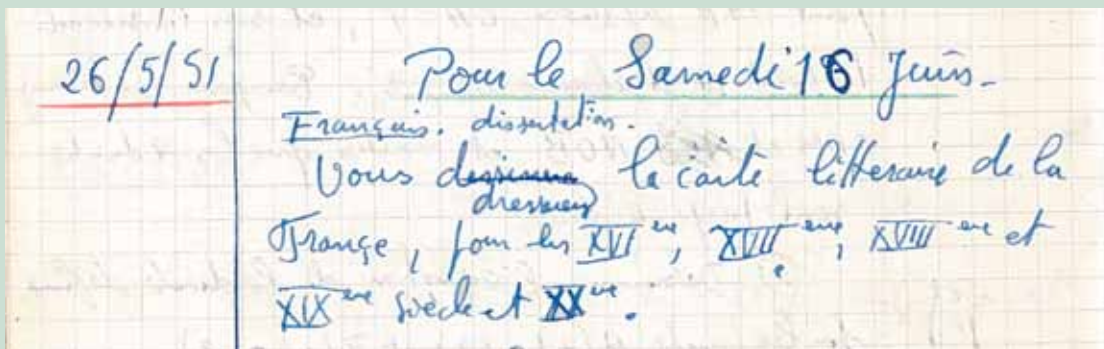
Maintenant, objectif concours dans quelques semaines !

Alors, aussi long que sera mon parcours d'études, même s'il doit m'éloigner de Nantes, je garderai toujours une place particulière pour Jules Verne et Clemenceau dans mon cœur.

Samuel VANNIER
Elève de CPGE 2ème année,
Lycée Clemenceau-Avril 2018



Pierre Sterlingot a bien voulu nous faire don de son cahier de texte de l'année 1950, classe de 2^{ème} AB1 et se remémorer ses impressions d'alors.



- Devoir de Français, à remettre pour le 16 juin 1951, donné par André LEBOIS aux élèves de la classe de seconde AB1 du lycée Clemenceau.

Ce devoir peut paraître ambitieux, voire démesuré pour la classe d'élèves à laquelle il s'adresse, jeunes gens âgés de 14/15 ans en classe de seconde classique (Latin, Grec).

Je n'ai pas un souvenir trop précis des conditions de cette demande, mais j'ai bien le souvenir du contexte de cette classe en cette fin d'année là.

Notre professeur de lettres était André LEBOIS, jeune agrégé de 35 ans et qui ambitionnait fortement de réduire son passage dans l'enseignement secondaire. Il préparait une thèse, qu'il a d'ailleurs soutenue en Sorbonne avec succès l'année suivante (sur le thème des tendances du symbolisme à travers l'oeuvre d'Elémir BOURGES). Docteur ès Lettres classiques il a alors entamé une carrière universitaire dans diverses facultés.

Tout au long de sa carrière, auteur de romans et de biographies, en 1950/1951 à Nantes, il entretenait des relations épistolaires avec plusieurs auteurs et dont il nous entretenait en classe (Paul Léautaud, Jérôme Bedel, ...). Il organisait (salle Colbert) des conférences avec certains d'entre eux ainsi que des représentations de pièces de théâtre.

Il visait haut, déployait beaucoup d'humour et son comportement de professeur principal pour notre classe se manifestait avec une complicité certaine. (Je me souviens d'une anecdote surprenante lors d'une visite d'inspecteur en classe).

Il avait donc lancé le sujet du devoir concerné, d'une part en parfaite connaissance du décalage entre le niveau visé et celui des élèves, et, d'autre part, en fixant la date de remise au 16 juin, période très proche de la fin de l'année scolaire où la tenue des cours était aléatoire.

D'ailleurs je me souviens du dernier cours, peut-être à cette date, où il avait occupé l'heure à nous lire à haute voix des extraits qu'il avait choisis de l'ouvrage : A la manière de ..., de Paul Reboux et Charles Muller, composé de pastiches d'auteurs des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Nous riions à gorge déployée et il arborait un large sourire malicieux de contentement et de plaisir.

Voilà sans doute, en nous donnant le devoir ci-dessus, la trace qu'il souhaitait laisser de la qualité du niveau de l'enseignement qui était dispensé à son initiative et au profit d'élèves sinon brillants du moins éclairés.

Pierre STERLINGOT

Avril 2018

Sortie champêtre



Fructueuse cueillette !

A la demande du Président en exercice et grâce à la complicité de François Pouchus (spécialiste des champignons) Cf. : *Vieux Bahut* N°91 - Page 12, et auteur d'ouvrages les concernant. Egalement conférencier « Des bactéries aux orchidées, l'odyssée végétale » (Saint-Nazaire).

Promenons-nous dans les bois...

Le 15 octobre 2017, une trentaine d'amicalistes accompagnés de membres de leurs familles se sont retrouvés au petit matin au Rond-point de l'Etoile au centre de la Forêt du Gâvre pour aller chercher des champignons.

Dans ce petit groupe s'était entre autre glissé Monsieur Douaglin, le Proviseur du Lycée Jules Verne qui songe à planter une forêt dans la cour du lycée pour y récolter les cèpes et les girolles (c'est ce que j'ai cru comprendre). La petite troupe s'est mise en route à la suite de notre Président, Didier Borel et des plus hautes personnalités de l'amicale (vice-présidente, trésorier...).

La sortie était animée par François Pouchus, le champignoniste de l'amicale, et par Madame Claire Sallenave-Namont, maître de conférences à la faculté de pharmacie que l'on voit sur la photo animer le débriefing qui a suivi la sortie. Il faisait très beau et il y avait de nombreux champignons. Que demander de plus ? La matinée en forêt ça creuse, aussi tout s'est terminé autour d'une table à l'auberge du Gâvre.

François POUCHUS



Un projet de l'association pour favoriser la mobilité des lycéens (Présenté en Conseil d'Administration et approuvé à l'unanimité)

L'histoire du lycée Clemenceau montre combien celui-ci a toujours montré une large ouverture à l'internationale en recevant, en particulier, des élèves venant d'Afrique ou d'ailleurs.

Les voyages à l'étranger, les jumelages ou les bourses Zellidja ont été l'occasion pour les lycéens de parcourir le monde comme l'avait fait Julien Gracq qui était en premier lieu un géographe ou Jules Verne sur son bateau.

Ce qui a été longtemps une action à encourager pour développer la personnalité des adolescents est devenu aujourd'hui une nécessité pour les jeunes tant pour leurs études que pour leur future carrière professionnelle.

La majorité des formations professionnelles implique des stages à l'extérieur et l'apprentissage de langues dans des pays autres que la Grande Bretagne, l'Allemagne et l'Espagne. L'internet et le développement des vols aériens rendent ces déplacements plus faciles.

Les bénéfiques que les jeunes y trouvent reposent souvent sur la qualité des relations humaines qu'ils y établiront. Même si les réseaux sociaux facilitent la préparation en particulier des séjours, il reste souvent des questions souvent simples ou des petits problèmes à résoudre.

La mise en relation de ces jeunes avec des anciens élèves ayant une connaissance de différents pays peut permettre de faciliter les déplacements, les séjours ou les études dans les différents pays. Les PVT (Permis Vacances Travail) qui existent dans les anciens pays du Commonwealth comme le Canada ou la Nouvelle Zélande implique de trouver un employeur avant de déposer son dossier.

Même celui qui embauche y trouve largement son compte, une aide est le plus souvent nécessaire pour savoir où le chercher voire où être mis en relation. Même si c'est l'anglais qui permet le plus souvent à communiquer, une lettre dans la langue du pays atteindra plus facilement un interlocuteur même universitaire.

Beaucoup de jeunes voyageurs pratiquent le couchsurfing (ou navigation-sofa) et cherchent des hébergements d'une nuit ou deux qui leur permettent de rencontrer des personnes du pays qu'ils visitent.

La mise en place d'un service de mise en relation suppose d'effectuer un premier recensement d'anciens élèves ayant une expérience à l'étranger et d'établir un fichier confidentiel à partir de questionnaires simples.



Dans un deuxième temps une information pourra être donnée aux élèves des deux lycées (voire aux étudiants qui en sont sortis) dans le premier trimestre afin que l'association soit opérationnelle au troisième trimestre, quand les lycéens prépareront leurs voyages ou leur année suivante.

Les lycéens effectueront les demandes par mail en utilisant un formulaire auprès d'un membre de l'association préposé à cette tâche.

Ce dernier cherchera un ancien élève susceptible de répondre. Il lui transmettra la fiche par mail en lui demandant de prendre contact le plus rapidement possible. S'il n'en trouve pas, il en informera le jeune.

L'aide apportée ira du simple renseignement (peut-on faire confiance à la compagnie « Rent a wreck » (louez une épave !!!) pour louer une voiture en Norvège ?) à l'accompagnement plus sérieux voire le parrainage professionnel. La question des langues sera un axe particulier.

Une évaluation finale sera demandée avant le bilan annuel de l'assemblée générale.

Les anciens élèves inscrits au fichier pourront ne pas être adhérents. Il sera demandé à ceux qui bénéficieraient du dispositif d'adhérer une fois étudiants et... d'entrer dans le fichier pour faire bénéficier les autres de leur expérience.

La difficulté reste de trouver celui ou ceux qui peuvent s'engager dans le fonctionnement de ce projet.

Patrick HERVÉ





Notre active bachelière 2017 nous livre ses impressions d'étudiante.

Du lycée à l'université : un autre monde ?

En septembre 2017, je suis rentrée à l'université de Rennes 2. Changement radical s'il en est: nouvelle ville, nouvelle vie. J'ai désormais une indépendance totale, des études qui n'ont rien à voir avec ce que j'ai connu, de nouveaux amis.

Alors, pour les lycéens qui nous lisent, qu'est ce qui change? A quoi ressemble la vie à la fac ?

Tout d'abord, les cours. Je suis en licence de chinois et en licence d'anglais, et les cours ne ressemblent en rien à ceux du lycée : phonétique, poésie classique, histoire de la Chine contemporaine ou littérature anglaise sont les cours qui rythment ma semaine. Ensuite, le rythme : moins de cours, plus de liberté, et des journées qui commencent globalement après 9h du matin ! Enfin, ma manière de vivre en général a changé : je suis plus libre de faire ce que je veux, mais je dois aussi faire à manger, gérer un appartement, un budget... autant de choses aussi formatrices que mes cours !

Les changements sont donc réels, parfois déstabilisants, mais surtout formidables et cette période de ma vie qui a commencé en septembre est pour l'instant joyeuse et extrêmement enrichissante. Cependant, si (presque) plus rien dans ma vie ne me rattache à l'époque du lycée (à l'exception de quelques visites occasionnelles à Jules Verne et à des camarades qui y sont encore) il reste une nostalgie certaine de cette époque, qui se traduit et qui continuera, je l'espère, de se traduire par un engagement et une confiance renouvelés dans notre Amicale !

Chloé de SANDRO

Axel, de retour à Nantes.

Après des études d'histoire de l'Art à Nantes puis à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, j'ai travaillé quelques temps dans le milieu de l'art contemporain.

Réalisant à cette époque que l'écriture poétique était, dans ma vie, davantage qu'une passion, j'ai décidé de me consacrer à ma vocation et suis parti sur la route, entre petits boulots et séjours d'inspiration.

Après l'Europe du Nord, du Sud, et une halte marquante en Arménie, j'ai déposé mes bagages à Berlin. C'est peut-être curieux à dire, mais l'esprit libre et fantasque qui caractérise la ville, son goût pour l'art et la mixité m'ont rappelé des souvenirs nantais. Je me suis senti tout de suite à la maison.

La seule chose qui manque à la capitale allemande est la mer. L'été se console alors autour des lacs, nombreux dans la périphérie berlinoise.

Lauréat du Prix de La Crypte - Jean Lalaude 2017 pour son recueil « Le ravin aux ritournelles », Axel est attendu ce printemps aux éditions de La Crypte.

Il est également l'auteur d'un article sur l'architecture du lycée, qui figure dans l'ouvrage paru en 2008 à l'occasion du bicentenaire aux éditions Coiffard, « Le lycée Clemenceau, 200 ans d'histoire ».

Axel SOURISSEAU



Le départ de son gestionnaire en 2017

« Fidèle allié » comme nous l'avons fait graver sur la médaille que l'Amicale a tenu à offrir à Michel DROUET pour le remercier pour tout ce qu'il a apporté à notre association pendant ces années. Il l'est toujours puisqu'il a adhéré spontanément et que nous le retrouvons pour nos manifestations.



(photo de la remise par Didier Borel le 5 juillet 2017 lors de la cérémonie de départ en retraite dans la cour du lycée Jules Verne)

Les foulées du tram

Patrick CLAIN, l'agent d'accueil du lycée, « locomotive » des Foulées du Tram au lycée (Ouest France 7 & 8 octobre 2017) a été heureux de fêter les 15 ans de la participation du lycée à cette manifestation avec 50 coureurs, du Proviseur, du gestionnaire (voir ci-dessus) aux anciens élèves, parents d'élèves.

L'Amicale comme l'an dernier a offert une participation au flocage des maillots qui tous les ans changent de couleur (jaune en 2017, rose en 2016, bleu en 2015).

Le meilleur temps des participants du lycée a été de 51 minutes pour un classement de 38^{ème}.

La remise des diplômes du bac

Monsieur Douaglin, Proviseur, a tenu à nous y associer en adressant à chaque bachelier la lettre comportant une présentation de notre Amicale et de ses objectifs afin de nous faire connaître.

La mascotte du lycée

Aimable et peu farouche chatte noire et blanche appartenant aux agents d'accueil, M. et Mme CLAIN, MINETTE est très calme et adore recevoir des caresses de tous depuis l'année de son adoption en 2005 dans l'établissement dont elle fait désormais partie intégrante.



Photo Patrik Clain.



L'équipe du lycée Jules Verne.

Les visites privées guidées 2017/2018

Egalement, comme l'an dernier, l'Amicale a été invitée à y participer à l'initiative du Président du Comité de l'histoire qui en est le guide conférencier, parfois aidé par d'autres membres (J.P. Regnault, J.M.Dubiez) en raison du nombre de participants (voir page 34). Chaque visite dure environ deux heures, avec visite commentée au long du grand couloir, de la chapelle en montant à la tribune, des cours intérieures, du parloir, le lycée offrant le verre de l'amitié, pendant laquelle je renseigne sur l'Amicale les personnes intéressées en leur offrant un exemplaire de notre revue comme lors de la journée du Patrimoine

Subventions de l'Amicale

Un voyage à Verdun a été soutenu par l'Amicale pour des classes de 1^{ère}, vous trouverez une remarquable vidéo effectuée par les élèves et leurs professeurs (Françoise Moreau, Joël Larre) ainsi qu'un article. (Voir notre site dans archives 2017)

Comme au lycée Jules Verne, nous avons également aidé à l'achat de maillots pour une course à pied.

Participation à la journée européenne du patrimoine

Cette année, les visiteurs ont pu voir l'exposition au parloir sur le thème : « former et éduquer la jeunesse » notre métier depuis plus de deux siècles » et il est à noter qu'ils ont été encore plus nombreux, obligeant les guides conférenciers à faire plus de visites que prévu.

La remise des diplômes du BAC

Madame Le Proviseur nous a permis, pour la 2^{ème} année, de nous y associer et de proposer une adhésion gratuite aux jeunes qui le désirent.

Galette des rois de l'Amicale des personnels

Nous y avons été conviés encore cette année dans le parloir du lycée.



Nos camarades, nos amis, nos partenaires, ils ou elles s'illustrent.

(par ordre alphabétique)

Joël BARREAU

Professeur du lycée Clemenceau poursuit une retraite très active avec des conférences, notamment à l'Université Permanente comme le 15 Juin 2017 sur « Jules Verne ou l'oublié du mémorial ». Le 15 mai est programmé à l'université permanente sa conférence sur « le tremblement de terre de Lisbonne » vu par Voltaire, Jean-Jacques et les autres.

CHRISTINE AND THE QUEENS (Héloïse LETISSIER)

Elle se produira en concert à Paris en décembre 2018 après celui du Zénith de Nantes, au début du même mois.

Daniel GARNIER

ancien élève du lycée Clemenceau, journaliste, a publié, entre autres, en mars 2018 chez Bois soleil éditions, « Voyage au bout de Pilours » l'histoire d'un navire négrier construit à Nantes.

Jean GUIFFAN

infatigable conteur, chanteur, musicien, de Batz à Bages en passant par l'Université Permanente de Nantes, (cours du samedi, conférence amphi Kernéis) de Saint Nazaire, les Archives Départementales et d'innombrables cités bretonnes, il continue à parler d'« Histoires et Chansons de 1870 à 1945, de 1945 à nos jours », et de la guerre 14/18 en Irlande, notamment aux Jéudis de l'Histoire à Rezé. Spécialiste de la question, il a participé aux Journées Dreyfus en février 2018 à Nantes.

Hélène et Jean-François

La péniche « Lola » est le théâtre de nombreuses manifestations tout au long de l'année et ils ont sorti un ouvrage. « Heures inutiles entre Loire et Mer » regroupant leurs chansons, poèmes et proses de divertissement (éditions d'Orbestier) oeuvre de leur vie et invitation au voyage aussi, grâce aux « crayonnés » du poète. Celui-ci a été primé à un concours de sonnets à Lyon (2^{ème} prix sur 600 candidats) pour « île de Houat ». (à lire sur internet)

Lucien GRAND-JOUAN

A réédité « Ce que je crois ou patchwork impromptu » en un seul volume (voir VB N°93). En mars 2018, a sorti le numéro 2 de la nouvelle série de « Satirix, La revue qu'on ne jette pas... » à l'occasion de l'exposition KUPKA au Grand Palais à Paris - Voir aussi : Entretien avec Lucien Grand-Jouan autour de l'oeuvre de Jules Grandjouan.

Patrick HERVÉ

Il continue (voir Vieux Bahut 2017) à promouvoir la cuisine bretonne et une conférence, suivie d'un concours -dégustation de « kig ha farz » a été organisée en Février 2018 à Batz sur Mer comme il y a quelques années à Nantes à la médiathèque et en ville. Cela lui a permis cette fois de retrouver quelques dizaines d'années après, un de ses anciens élèves, le conservateur du Musée des Marais Salants de Batz, Gildas Buron. Il continue également à dessiner l'actualité et à la demande, notamment pour le Forum de l'Amicale, (voir l'annonce de celui-ci sur 4 pages en Mars 2018) sous son pseudonyme.

Yves HOREAU

qui avait si spontanément accepté de nous prononcer la conférence sur Tintin et de nous en fournir le texte, pour les absents (Vieux Bahut 2017) et qui étudie l'oeuvre d'Hergé depuis trente ans vient de publier avec deux autres personnes « Tous les secrets de la Licorne » (éditions Moulinsart-Gallimard – 300 Illustrations).

M. Horeau s'intéresse particulièrement à la mer et a fait des recherches sur les activités maritimes des villes de Mesquer et Saint Molf au XVII^{ème} siècle (bulletin municipal de Mesquer Été-Automne 2017).

LE TRIO LADMIRALTY (Florence, Claire et Paul Renan)

continue à se produire dans de nombreuses communes notamment autour de Nantes, comme l'été dernier entre Le Croisic et Notre Dame des Dunes, interprétant des oeuvres de Fauré, Couperin notamment et bien sûr de leur parent, Paul Ladmirauly ;

Florence Ladmirauly dirige toujours la chorale de Notre Dame de Bon Port à Nantes et un concert annuel réunit alors plusieurs chorales.

Elle joue également pour l'association des amis de l'orgue de Nantes et de Loire Atlantique comme le 18 Février dernier à St-Aignan-de-Grand-Lieu avec un ensemble vocal.

Jean-Louis LITERS

Le Président du Comité de l'Histoire, membre actif de l'Académie littéraire de Bretagne a publié comme tous les ans un article dans le cahier 2018 consacré aux « Jardins de Loire et d'ailleurs » (éditions Coiffard). Il participe activement aux manifestations qui se déroulent au lycée Clemenceau et renseigne toute personne grâce aux archives du Comité de l'Histoire. Il était présent au Croisic, à plusieurs titres, au salon du livre « autour de Jules Verne » en septembre dernier.

Anne PROUTEAU

Ancienne élève du lycée Clemenceau, spécialiste d'Albert Camus, a été élue le 14 décembre 2017 à l'Académie littéraire de Bretagne.

Marie-Hélène PROUTEAU

Vient de publier « La ville aux maisons qui penchent » suites nantaises » (la chambre d'échos, 2017) et en fait des lectures publiques, en duo parfois avec un poète, à Nantes ou dans la région. (pour plus de détails, voir site www.levieuxbahut.com)

Jacques RICOT

infatigable lui aussi continue ses émissions sur une radio locale et de publier son point de vue dans Ouest France sur de grands problèmes humains, après la publication de « Penser la fin de vie » (presses de l'EHESP 2017). Voir particulièrement Ouest France 11/10/2017 et 21/03/2018.

Claude SÉRILLON

ancien élève du lycée Jules Verne, journaliste, a reçu en 2017 le Goncourt de la Nouvelle pour « La Conversation » (collection 10/14) - il doit bientôt publier des poèmes...

E. K.

L'Égypte des pharaons, une histoire qui m'est contée

La remarque m'atteignit par surprise, et me laissa pantoise ; l'auteur avait fait mouche ; ainsi mon désir de m'initier au déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens selon lui semblait une véritable perte de temps. J'avais mieux à faire. Se perfectionner ou apprendre une langue vivante, c'eût été plus utile et surtout moins fastidieux. S'intéresser à cette civilisation en dilettante, pour se distraire, passe encore : de là à se plonger dans cette écriture si hermétique, c'était très périlleux. Mon interlocuteur faisait aussi référence à l'oubli de plusieurs siècles de cette civilisation. Et peut-être même, en y réfléchissant, au destin et déclin de toute civilisation. Alors à quoi bon ! Y aurait-il des morts dont on doit se souvenir, d'autres non ?... Mais une civilisation au passé si lointain reste toujours pleine de mystères, et c'est cela qui donne envie de la découvrir et de l'étudier. L'Égypte antique émerveilla déjà les Grecs et les Romains et aujourd'hui, elle attire, et passionne toujours, avec ses monuments grandioses, ses obélisques, ses pyramides impressionnantes, (seules restantes des 7 merveilles du monde) son sphinx énigmatique, animal à figure humaine, ses tombes royales, ses dieux à formes animales, et son écriture si complexe, les hiéroglyphes.

Une histoire et... une légende

Cet attrait qu'exerce cette civilisation sur moi, comme bien d'autres, remonte à mon enfance. Ou plutôt au collège dès la 6^e. Cette année là, le programme d'histoire consacrait un chapitre à l'Égypte antique. La première fois que je vis, dans mon manuel d'histoire, la photo du buste de la reine Néfertiti, (exposée au Muséum de Berlin) je restais émerveillée par la pureté et la beauté de ses traits, une beauté très actuelle. Aussi, l'Égypte des pharaons me passionna tout de suite. Et son histoire fascinante qui se déroula sur plus de 3000 ans me sembla être un véritable conte. Une histoire bien propre, en effet à nourrir l'imaginaire.

Le destin de l'Égypte antique est en effet, digne d'une légende. Cette civilisation qui brilla de tous ses feux sur le monde méditerranéen, et qui vit se succéder 33 dynasties de pharaons, sombra dans l'oubli, pendant près de 14 siècles. La cause en fut la fermeture en 384 après JC sur ordre de l'empereur Théodose de tous les temples païens de la vallée du Nil. A cette époque la religion chrétienne était devenue prépondérante mais il restait encore quelques fidèles aux dieux égyptiens. Le décret sonna le glas de la culture égyptienne car la fermeture des temples eut une conséquence fâcheuse pour l'écriture hiéroglyphique : celle-ci cessa d'être comprise, et l'Égypte s'enferma dans un long silence. Bon nombre de scientifiques, de savants essayèrent de trouver la signification de ces signes, en vain. Enfin, au terme de longues années de recherche, l'archéologue Champollion, en 1820, tira l'Égypte antique, cette belle endormie de son profond sommeil ; il perça le mystère des hiéroglyphes en réussissant à traduire la pierre de Rosette. La découverte de la clé de cette écriture qui dura près de 36 siècles, permit de comprendre

la civilisation des pharaons. Dès lors, l'Égypte des pharaons s'ouvrit au monde.

Il y a quelque chose de troublant dans les hiéroglyphes, que les Égyptiens considéraient comme une langue sacrée ; elle était celle des dieux, et réservée aux temples et aux monuments ; seule une petite frange de la population en avait la connaissance, à savoir les prêtres et les scribes dont le statut social était prépondérant ; cette écriture se déroule sur un double mode idéographique et phonographique. Elle exprime des mots et des phrases par des dessins ou des signes combinés ensemble à la façon d'un rébus, mais d'une manière très complexe. On peut dire pourtant, que ces pictogrammes utilisés, qui représentent un objet, un être vivant, ou une action ont un caractère universel. Ainsi, aujourd'hui, on constate que des panneaux de signalisation utilisent ce même procédé d'images...

Parallèlement à cette écriture suggestive, mais ésotérique, une autre écriture était pratiquée plus symbolique, cursive, plus rapide à écrire pour les tâches administratives et quotidiennes mais bien peu y avait accès. Mon initiation au déchiffrement des hiéroglyphes et la traduction de quelques textes, m'ont permis d'approcher la vision du monde des Égyptiens, leur vie quotidienne, leur conception de l'au-delà, leur souci constant d'harmonie et d'esthétique et ceci jusque dans leur écriture.

Il y a près de 40 ans j'eus l'opportunité de visiter l'Égypte et j'ai été très impressionnée par l'aspect colossal de ses pyramides, et de ses monuments. J'ai pu admirer dans la Vallée des Rois et des Reines la richesse ornementale des tombes, la splendeur des peintures qui représentaient avec beaucoup d'élégance, de délicatesse et de raffinement, les Égyptiens dans leur vie courante. Je restais très intriguée par les hiéroglyphes gravés dans la pierre et qui ornaient les nombreuses salles des tombes. Les explications du guide m'apportaient pourtant quelques éclaircissements à ces longs textes gravés dans la pierre et qui se déroulaient sous mes yeux. Mais tout restait cependant mystérieux et fabuleux avec les dieux représentés à tête d'animal...

Des dieux prégnants

Les Égyptiens croyaient en l'existence des dieux et de l'au-delà. Le culte des dieux était prépondérant dans leur vie au quotidien ; celui d'Osiris et d'Isis son épouse, dieux bienveillants était très populaire. Leur légende m'a paru belle et émouvante. Osiris a été assassiné par son frère cadet Seth, son cadavre, dépecé et dispersé dans le fleuve. Isis explorée partit à la recherche des membres du cadavre et les retrouva tous un à un à un sauf le phallus qu'elle reconstitua avec de l'argile ; elle recomposa le corps en entier pour redonner vie à son époux, une démarche (me semble-t-il) comparable à celle de l'historien qui cherche, fouille, explore, et recompose le puzzle de l'histoire pour refaire vivre les événements passés ou les donner à notre compréhension.



La quête de l'éternité

Les Egyptiens avaient un rapport étrange avec la mort. Ils désiraient abolir le temps, vivre éternellement et pour cela, ont cherché à conserver leur corps en les embaumant. Les défunts ainsi momifiés pouvaient vivre dans l'autre monde... Certaines de ces momies ont été découvertes dans un état de conservation exceptionnelle...

L'Egypte antique c'est déjà l'Orient avec ses mirages, ses sortilèges, et ses beautés. Elle n'a pas cessé d'apporter son lot de fantastique, et de mystères inquiétants. Ainsi la succession de décès étranges d'archéologues* à la suite de la découverte par l'égyptologue Carter, dans la vallée des Rois de la tombe du pharaon Toutankhamon en 1922 provoqua les rumeurs d'explications les plus folles... les plus irrationnelles... et largement relayées par la presse, comme un présage funeste... une malédiction du pharaon.

Civilisation longtemps restée muette, elle a donné lieu aussi à des interprétations les plus fantaisistes les unes que les autres... La littérature et le cinéma se sont largement inspirés de son histoire avec plus ou moins de vérité mais avec le souhait surtout de nous faire rêver... ou de nous faire frémir... aujourd'hui elle continue de me passionner (comme bien d'autres), car elle conserve ce caractère mystérieux qu'aucune découverte n'épuise. Dans un monde qui bouge sans arrêt, elle semble immuable... Brillants, ces Egyptiens furent, et on peut dire aujourd'hui que leur vœu de durer éternellement est d'une certaine manière exaucé. Civilisation « éteinte » pendant des siècles, elle a eu une seconde naissance, a pu renaître à la vie. Et elle mérite bien qu'on la nomme, l'Egypte Eternelle.

Quelques repères

- Rappel : hiéroglyphe (vient du grec) hiéro = sacré et glyphein = graver. En égyptien, cela veut dire « la parole de dieu. » - L'écriture égyptienne hiéroglyphique est constituée de signes figuratifs. Elle peut être écrite en lignes ou en colonnes de droite à gauche ou de gauche à droite.

En ligne, le sens de la lecture s'effectue dans la direction vers laquelle les signes sont orientés c-a-d de quel côté les signes « regardent » et il faut aller à leur rencontre... Les signes regardent vers le début du texte ; des signes tournés vers la gauche indiquent une lecture de gauche à droite et inversement



- En colonne, il faut toujours lire le signe du dessus avant celui du dessous puis passer à la lecture suivante.

Les caractères hiéroglyphiques sont toujours ordonnés de manière esthétique et arrangés en « carrats » (dans un carré composé de 4 cases égales).

- translittération - prononciation

Avant traduction, les textes hiéroglyphiques sont

transposés dans une translittération, convention qui permet de transcrire un texte hiéroglyphique sur un mode littéral, « alphabétique ». Les textes en écriture hiératique (écriture cursive, rapide, présente sur les papyrus) font l'objet d'abord d'une transcription du hiératique en écriture hiéroglyphique puis d'une translittération. Cette dernière ne doit jamais être omise car elle permet de saisir la valeur phonétique d'un mot et donc son sens.

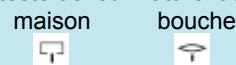
L'écriture hiéroglyphique ne comprend pas de séparation, d'espace entre 2 mots qui se suivent dans une phrase. La translittération s'effectue à l'aide de 25 lettres correspondant à l'alphabet occidental et avec quelques lettres comportant 25 sonorités du moyen égyptien (égyptien classique) et des semi-consonnes. :

3, a, j, w (a, A, i, ou).WW

Les hiéroglyphes sont des images peintes, gravées ou dessinées qui représentent des êtres vivants, des activités humaines, des éléments naturels, des artefacts. On dénombre :

- Les idéogrammes : ce sont des signes mots ; ils représentent par l'image soit directement l'objet, l'être vivant, animé, ou l'action soit l'idée évoquée par l'image. Ils se suffisent à eux-mêmes car ils expriment seuls leur sens et donc on en fait une lecture globale. Ex : dessin d'un crocodile pour crocodile, ou évocation de l'idée de « voracité » par le dessin du crocodile ; autre ex : dessin de vaguelettes pour : eau

Certains idéogrammes isolés sont suivis d'un trait vertical qui atteste de leur nature idéographique :



D'autres sont accompagnés du caractère « t » qui marque le genre féminin (petit pain rond). D'autres idéogrammes sont précédés de caractères précisant leur lecture, leur prononciation : on appelle ces caractères, des compléments phonétiques

- Les déterminatifs : des signes-sous à valeur sémantique ; ce sont des caractères figuratifs placés en fin de mot ; ils permettent de visualiser le sens du mot auquel ils sont joints. Ils ne se prononcent pas, ex : le rouleau de papyrus est le déterminatif des noms abstraits :

- les phonogrammes : ce sont des images utilisées pour leur valeur symbolique à caractère phonétique ; ils représentent des consonnes ; ils notent un ou plusieurs sons. Leur successions forment un mot selon le principe du rébus. Ils sont de 3 types : unilitères (1 lettre), bilitères (2 lettres) ou trilitères (3 lettres). Ils doivent être translittérés.

Ex : Ainsi l'idéogramme de la bouche ne signifie plus bouche mais devient le son r - ex :

= prononcer « ren » qui signifie nom , renommée

- les compléments phonétiques : ils représentent une forme particulière de phonogrammes ; on donne ce nom aux signes-sous placés devant un idéogramme dont ils précisent la prononciation.

Note : Carnavon le riche mécène qui accompagnait l'égyptologue Carter est mort en 1923 probablement d'une septicémie due à une blessure faite en se rasant. Certains membres de l'équipe archéologiques étaient âgés et vivaient dans de très mauvaises conditions d'hygiène et la présence de germes pathogènes (moisissures) retrouvées sur les momies pourrait être responsable de ces morts.*



Une liste des hiéroglyphes les plus souvent trouvés fut établie par un égyptologue anglais Gardiner. Elle comprend 780 caractères répartis en 26 sections classées suivant la nature du sujet ou de l'objet représenté.

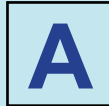
*** Existent aussi des compléments graphiques signes-sous muets accompagnant un bilitère ou trilitère pour confirmer la prononciation*

Mars 2018 - Michelle BESSAUD

De A à Z, un an avec le Comité de l'Histoire du Lycée

par Jean-Louis Liters

L'idée de cet abécédaire est venue de la multitude d'informations à donner concernant l'actualité de l'histoire du lycée et de ceux qui en furent les acteurs. Apparues en leur temps et sans doute de façon plus développée sur les sites associés au Comité de l'Histoire, « Nos Ans Criés » www.nosanscries.fr et « Georges et les autres » www.lyceedenantes.fr, elles resteront ainsi aussi durablement à la connaissance des lecteurs du Vieux-Bahut.



ABMN, Julien Lanoë et Jules Verne

Sous la conduite de Jacqueline Pivoïn et d'Annie Ollivier, les Amis de la Bibliothèque municipale de Nantes préparent un nouveau numéro de *La Nouvelle Revue Nantaise*. Toujours en rapport avec un fonds de la BMN, La NRN a déjà consacré des travaux à des figures du lycée : aux fondateurs de la Revue Nantaise, à Maurice et Marcel Schwob, à Jean Sarment et au « Groupe de Nantes »...

Le prochain numéro de la NRN sera consacré à Julien Lanoë (1904-1983), lui aussi ancien élève du lycée, qui, avec le soutien de Jean Cocteau et de Max Jacob, lança dans les années vingt *La Ligne de cœur*, une revue littéraire d'avant-garde. Il fut aussi, de 1936 à 1970, le président de la Société des Amis du musée des beaux-arts de Nantes et a enrichi le musée en oeuvres contemporaines (Chaissac, Bryen). Parution attendue pour la fin 2019.

Rappelons que les ABMN, avec l'aide du Musée Jules Verne, éditent une revue annuelle intitulée *Planète Jules Verne*. Le prochain numéro sera consacré à « Jules Verne et les femmes ». Parution à l'automne 2018.

Académie de Bretagne, Thomas Narcejac et Bernard Roy

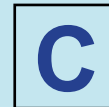
L'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire publie chaque année (en décembre) un Cahier, richement illustré et passionnant. Le dossier du prochain numéro (Cahier 2019) sera consacré à la littérature policière. On attend un article, demandé à Bernard Allaire, consacré à Thomas Narcejac (1908-1998) ; celui-ci, professeur de latin au lycée, était connu sous le nom de Pierre Ayraud. Hors dossier, nous consacrerons un article à Bernard Roy (1888-1953), un temps élève au lycée, qui, avant de devenir le chancelier de l'académie de Bretagne, fut l'administrateur d'une revue littéraire *La Clarté* puis le conservateur à Nantes du musée des Salorges et du musée Dobrée.

Le Cahier 2018 intitulé « Jardins de Loire et d'ailleurs » fait indirectement une belle place au lycée et très directement à notre ami le peintre plasticien Pierre Perron.

AS de l'aviation, Alfred Heurtaux

Avec le concours des Archives départementales de Loire-Atlantique, l'Association des Aéroplanes a proposé ce printemps rue de Bouillé une exposition sur les « Aviateurs nantais de la Grande Guerre ». Parmi ceux qui furent cités des anciens du lycée qui servirent comme pilotes : Jean Cossé, Charles Drouard, André et Francis Merlant, Prosper Peltier, Paul Péquin, Paul Perthuy et notamment Alfred Heurtaux (1893-1985). Ce dernier commanda l'escadrille des Cigognes, celle de Guynemer, et fut l'un des As français, pour le nombre d'avions ennemis abattus.

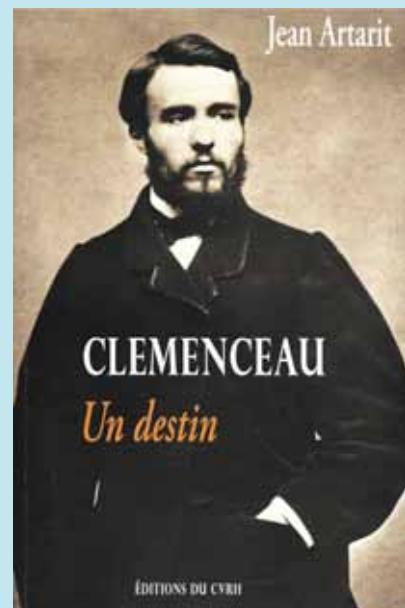
Cossé et Perthuy sont « morts pour la France ». En fait le Comité de l'Histoire a dénombré, issus du lycée de Nantes, onze pilotes ou observateurs, nantais ou non, morts pour la France durant le conflit.



Clemenceau Georges

2018, centenaire du « 11 novembre 1918 » oblige, sera aussi une année Clemenceau. Ouvrages, revues, sites seront consacrés au « Père la Victoire ».

A signaler la biographie très fouillée, *Clemenceau. Un destin*, de Jean Artarit (Editions du Centre vendéen de recherches historiques). Dans une première partie, elle explore l'ascendance familiale et les influences qui contribuèrent à former le Tigre.



Egalement le site dédié clemenceau2018.fr lancé par la Mission du centenaire de la Première Mondiale.

Ne pas manquer l'exposition prévue cet automne par les Archives départementales de Loire-Atlantique, sur la sortie de la Grande Guerre et autour de deux grandes figures : Georges Clemenceau et Aristide Briand.

Enfin retenir, en préparation pour Public-Sénat, un documentaire sur Clemenceau. Robert Genoud (Callysta productions) est venu filmer au lycée et a enregistré un entretien entre Jean Artarit, cité plus haut, et notre ami historien Jean Guiffan. Nous prévoyons de projeter ce film au lycée à l'automne.

Le Comité de l'Histoire est, à des degrés divers, partenaire de ces manifestations.

Corbière Tristan

Les universitaires Benoît Houzé, Samuel Lair et Katherine Lunn-Rocklife lancent une nouvelle revue consacrée au poète des *Amours jaunes*. Les Cahiers Tristan Corbière seront publiés par les Classiques Garnier. Le n°1, qui vient de paraître, comporte un article qui nous a été commandé autour de Tristan photographié dans son uniforme de lycéen de Nantes.



Gracq Julien (Louis Poirier)

La communauté du lycée Clemenceau a rendu le 22 février 2018 un hommage appuyé à l'écrivain Julien Gracq pour le dixième anniversaire de sa disparition, le 22 décembre 2007, en présence d'un public nombreux, d'adultes et de lycéens, et notamment d'Hervé de Charette, ancien ministre et ancien maire de Saint-Florent-le-Viel.



Louis Poirier fit toutes ses études secondaires comme pensionnaire au lycée Clemenceau (1921-1928). C'est au lycée qu'il apprit à s'intéresser à la géographie. Jeune normalien, agrégé d'histoire et géographie, il enseigna pour son premier poste au lycée Clemenceau durant l'année scolaire 1935-1936. Ecrivain sous le nom de plume Julien Gracq, il fait une grande place à ses souvenirs de lycéen, notamment dans *Lettrines 2* (1974), *En lisant en écrivant* (1980) et surtout dans *La Forme d'une ville* (1985), essai consacré à Nantes.

Louis Poirier participa en 1952 au dîner de l'Amicale des anciens élèves du lycée au lendemain de son refus du Prix Goncourt pour son roman *Le Rivage des Syrtes* (1951). Julien Gracq a toujours accueilli, avec intérêt et bienveillance, les travaux du Comité de l'Histoire du lycée et a correspondu avec ses membres.

Précédant l'inauguration au parloir de l'exposition « De Louis Poirier à Julien Gracq, Itinéraires d'un écrivain-géographe », l'universitaire Jean-Louis Tissier s'adressa aux élèves, tandis qu'en fin d'après-midi, deux conférences furent données à l'amphithéâtre Thomas Narcejac :

- « Gracq l'Armoricain » par Jean-Louis Tissier, professeur émérite de géographie humaine à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne,
- « Ce que Julien Gracq nous dit de Nantes. Ce que Nantes nous dit de Julien Gracq » par Jacques Boislève, journaliste et écrivain.



Julien Gracq (Université d'Angers ; D.R.)

Les expositions prêtées ou celles réalisées, pour l'une par le Comité de l'Histoire et pour d'autres par des élèves, ont été visibles au parloir jusqu'au 12 avril.

Au parloir :

- Une Exposition, réalisée par Michel Murat, sur la vie et l'œuvre de Julien Gracq, prêtée par la bibliothèque de Mauves-sur-Loire.

- Sous vitrines, des souvenirs gracquiens, concernant la scolarité de Louis Poirier et sa première année d'enseignant, rassemblés par le Comité de l'Histoire à partir des archives du lycée, des archives du CHLCN, des collections du Château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes (qui exceptionnellement accepta de présenter, le 22 février, le Livret scolaire de Louis Poirier) et de collections privées (Evelyne Kirn, Jean-Louis Liters et Jean-Louis Tissier).

- Sous vitrines, des reproductions de pages manuscrites de Julien Gracq de ses ouvrages : *La forme d'une ville*, *Préférences*, réalisées par la Bibliothèque Nationale de France (BNF) à la demande de Delphine Hectaridis.

- Des posters composés d'extraits de *La forme d'une ville*, de cartes IGN et de photographies/cartes postales de Nantes, actuelles et anciennes. Travail réalisé par des élèves de 1^{ère} S3 et d'hypokhâgne, encadrés par leurs professeurs Isabelle Pelé et Nicolas Le Brazidec.

- La traduction de la *Lettrine* «Espagne», accompagnée du commentaire littéraire en espagnol d'un poème d'Antonio Machado, tiré de *Campos*

de *Castilla*. Travail réalisé par des étudiants d'hy-pokhâgne encadrés par leur professeure Isabelle Villareal.

- Une projection numérique de photographies faites par Julien Gracq lors de ses voyages et fournies par Jacques Boislève. Projection réalisée par Laurent Brizais et Nicolas Le Brazidec, avec lecture des passages où ils sont évoqués dans l'œuvre de Gracq par des khâgneux, encadrés par leurs professeurs Delphine Hectaridis et Nicolas Le Brazidec.

Dans le couloir principal :

- Des posters présentant des textes écrits à la manière de Julien Gracq par des élèves de seconde qui y font part de leur perception de différents lieux de mémoire nantais. Travail réalisé dans le cadre du cours « Littérature et société », animé par les professeurs : Régis Nicolas, Christophe Chateigner et Nicolas Guilbert.

L'élève Louis Poirier, « élève d'élite » selon le proviseur Dubroux, avait marqué son professeur de seconde. En 1952, Georges Kirn confiait ses souvenirs au journal *La Résistance de l'Ouest*.

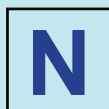
Extraits :

« Lorsqu'il était mon élève, il était très en avance sur les programmes. Les mouvements littéraires les plus fermés lui étaient familiers. Il lisait beaucoup. Sa facilité de travail lui permettait de le faire sans perte de temps. »

« Plusieurs fois, il m'a fait lire ses poèmes. On pouvait y retrouver bien sûr une forte influence du symbolisme, mais par delà cette part d'imitation qui tenait à son âge, il y avait un instinct très sûr du poème et de la poésie. Sentiments et formes portaient la marque d'une maturité très personnelle. »

« Il avait un jugement très sûr. Je me souviens d'une analyse qu'il m'avait faite sur un poème d'Henri de Régnier. Tout ce qu'il fallait en dire y était. Il voyait juste.

Il lui est même arrivé d'être desservi par cette sur-été de jugement. C'était à sa première partie de bachot : à ce moment-là, on donnait encore des commentaires de textes à l'écrit. Le commentaire portait sur « La flûte » de Vigny. Poirier avait fait une analyse très serrée, faisant la part du prosaïsme de Vigny. Cela dut mécontenter le correcteur, si bien que Poirier n'eut qu'un 14 au lieu du 18 ou 19 qu'il eût dû avoir. »



Nos Ans Criés

Notre ami historien Jean Bourgeon continue sa chronique des années de guerre, passionnante

et éclairante sur la nature humaine, sur la presse et sur la conduite des armées, sur le site www.nosanscrites.fr

Comme le montrent les deux exemples suivants, on est loin du seul récit des batailles.

20 mai 1918 : Fausse note

Hier c'était dimanche, et comme tous les dimanches à 14 h 15, le général Buat (ancien élève du lycée) a invité quelques officiers de son état-major pour écouter, après le déjeuner, le concert de musique classique donné par Firmin Touche et son orchestre.

Mais hier il y a eu un imprévu : « *Pas de concert ; tous les musiciens sont malades. Une épidémie de grippe à forme spéciale et peu connue sévit sur le secteur : courbature, inappétence, fièvre. Cela dure huit jours environ, ne paraît pas dangereux, mais pendant tout le temps où l'on est pris, on est à bas. Le secteur tout entier paraît devoir y passer* ».

Les premiers cas de cette « grippe à forme spéciale » que l'on qualifiera bientôt « espagnole » sont signalés en France en avril 1918. Mais aucun organe officiel, ni la presse muselée, n'en parlent afin de ménager le moral de l'arrière déjà bien éprouvé. L'épidémie prendra de l'ampleur en juin se calmera puis repartira avec virulence en septembre. Nos chroniques n'échapperont pas à la contamination.

21 mai 1918 : Quand la morale publique part en fumée

« *Il n'est pas rare de rencontrer, par les rues de Nantes, déambulant dans une tenue où la négligence le dispute au débraillé, des gamins de douze ou treize ans, quelquefois moins, la pipe ou la cigarette au bec...* » écrit un journaliste du *Populaire* à propos d'un projet gouvernemental de carte de tabac.

Favorable au projet il trouve cependant qu'il ne va pas assez loin et cite l'exemple du maire de la commune de Lambezellec (Finistère) : « *qui, par un arrêté municipal, a édicté ce qui suit : « Tout adolescent au-dessous de seize ans rencontré fumant dans les rues sera appréhendé et fouillé ; son tabac sera confisqué et ses parents rendus responsables devant le tribunal de simple police* ».

« *Mais l'honorable magistrat ne s'est pas borné à réprimer l'abus de tabac chez les enfants. Frappé du nombre croissant de femmes qui fument, il a interdit également aux femmes de fumer dans les lieux publics.*

Puisse l'exemple du maire de Lambezellec être imité dans beaucoup d'autres villes plus importantes. La tenue, la décence des rues, la santé et la morale publique gagneront à cette surveillance et à ces nouvelles restrictions ».

En mars et en avril, au fil des chroniques, on a surtout suivi la poussée allemande vers Paris et les bombardements de la capitale par les canons ennemis.

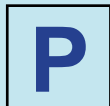
Il s'en est suivi un afflux de réfugiés à Nantes et d'inscriptions de jeunes dans nos lycées.

Rien que pour le Grand Lycée, ce sont 19 lycéens



nés à Paris, 10 autres nés dans les départements du Nord et 6 d'origines diverses qui ont été accueillis durant le mois d'avril 1918.

Il en fut de même au futur lycée Jules Verne où, venant de Paris, est inscrit le 20 avril 1918, le jeune **Paul Nizan**, le futur auteur du célèbre *Aden Arabie* et du très intéressant *Antoine Bloyé* dont on recommande la lecture à tous les Nantais et Nazairiens.



Painvin Georges Jean

Les trois frères Painvin, Louis, Georges-Jean et René, sont les fils de Georges Painvin (1859-1945), directeur des Chantiers de la Loire. Elèves du lycée, devenus ingénieurs, ils eurent de belles carrières.



Painvin, le décrypteur du radiogramme de la victoire

Le plus célèbre des trois est Georges Jean Painvin. Né à Paris le 26 janvier 1886, ce premier prix de violoncelle en 1902 au conservatoire de musique de Nantes fut reçu à Polytechnique en 1905. Pendant la guerre, entre 1915 et 1918, il appartint au «Cabinet Noir», le groupe chargé des recherches en matière de décryptage. Il réussit d'abord à reconstituer les codes de la Marine allemande et de la Marine austro-hongroise. Le 1er juin 1918, décryptant un radiogramme du Haut commandement allemand, il permit à l'armée de Mangin de résister à l'offensive allemande du 9 juin sur Compiègne. Ce fait d'armes resta longtemps secret. Painvin fut fait en 1973 grand officier de la Légion d'honneur pour ce «Radiogramme de la victoire», aujourd'hui conservé au Musée de l'Armée. Cette distinction lui fut remise par Paul Montel, son ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée, devenu un mathématicien éminent membre de l'académie des sciences, en présence d'Alain Poher, président du Sénat, qui fut l'élève de Painvin à l'École des Mines de Paris.

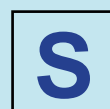
Georges Jean Painvin fut aussi président de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, président de Péchiney Ugine Kuhlmann et du Crédit commercial de France. Il est décédé en 1980.



Recherches

Aide et échanges d'informations avec des familles, des généalogistes et des universitaires.

A ce titre signalons : Frédéric Créhalet, agrégé dans l'académie de Versailles et doctorant en histoire autour de la Société artistique nantaise *Le Clou* dont, de 1884 à 1912, nombre de membres (à commencer par le « Patron » l'architecte Georges Lafont), d'invités et d'illustrateurs des programmes (Mich, Alexis de Broca, Jules Grandjouan) étaient des anciens du lycée ; Sylvie Bossy, professeure d'histoire au lycée Julien Gracq de Beaupréau-en-Mauges (Maine-et-Loire), contributrice à Nos Ans Criés, qui travaille à la rédaction d'un mémoire sur le sport scolaire (football et rugby) au début du 20^{ème} siècle à Nantes, Cholet et Angers ; Bastien Delattre, pharmacien, qui a choisi pour sujet de thèse : « L'École de plein exercice pendant la première guerre mondiale »...



Sciences (Fête de la)

Coordonnée par Jean-Michel Dubiez, avec son équipe de professeurs en activité ou retraités et de techniciens des laboratoires, de sciences physiques comme de SVT, la Fête de la Science fit le plein de public au parloir les 12, 13 et 14 octobre 2017 sur le thème « Transport et Réseaux » : beaucoup de monde notamment le samedi, visite de professeurs de toutes disciplines, visite d'une classe de mathématiques très attentifs et grand intérêt des élèves du secondaire.





Vallet Michel

En ce printemps 2018, les Touaregs ont perdu un ami et un fin connaisseur de leur civilisation. Né le 23 novembre 1928 à Nantes, Michel Vallet, d'abord élève de l'Ecole St Pierre et du collège du Loquidy, effectua sa terminale Math-Elem au lycée Clemenceau (1949-1950).



(Photo Roulleau. Studio Gil.)
M. Michel VALLET

Récompense dont il était resté très fier, Michel Vallet reçut le 20 août 1950 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, des mains du président de la République Vincent Auriol, le 1^{er} grand prix de la Fondation nationale des bourses Zellidja et le grand prix du président de la République pour son étude « Féerie des Sables ». Début d'une vocation !

Ancien de St Cyr Coëtquidan, il servit comme officier dans le Sud marocain, l'Atlas saharien. Il a commandé la Compagnie méhariste du Hoggar. L'indépendance de l'Algérie le ramena en France. Au Ministère de la Défense, il devint un spécialiste de monde arabe et de l'Afrique musulmane.

De nombreux voyages chez les nomades du Sahara et du Sahel en firent un spécialiste des Touaregs. Elève de l'Ecole des langues orientales, chercheur au CNRS, diplômé de l'Ecole pratique des hautes-études, il fut un disciple de l'ethnologue Germaine Tillon. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat en Etudes africaines (Sorbonne, 1974).

Pendant toute sa vie, comme militaire ou chercheur, Michel Vallet a acquis une connaissance et recueilli une documentation riche sur la culture et le mode de vie traditionnelle des « gens de la langue touarègue », Kel-Tamasheq. Une grande exposition « Histoire et traditions des Touaregs » par l'ethnologue Michel Vallet et l'association TATRIT a été donnée à Nantes, à l'Espace Cosmopolis en février 2016. En 1993, Michel Vallet devint membre du Comité de l'Histoire et nous reçut. Captivant.

Visites du lycée

Depuis septembre 1993, à l'initiative du Comité de l'Histoire, le lycée est ouvert aux visites à l'occasion des Journées du Patrimoine. L'Amicale des Anciens Elèves participe à cet accueil.

Depuis quelques années, des visites nous sont demandées en cours d'année pour des groupes organisés de vingt à trente personnes. Cette an-

née nous avons ainsi pu accueillir les membres de l'Ardepa (association régionale pour le développement de l'architecture), d'AVF-Nantes (Accueil et Villes de France), de l'Université Permanente de Nantes et d'un groupe bien nommé le « Groupe Clemenceau ».



Zellidja

Zellidja c'est le nom de mines métalliques ouvertes en 1925 sur les hauts plateaux marocains. C'est aussi, du fait même du fondateur de ces mines, Jean Walter, à partir de 1939, le nom des bourses octroyées à des jeunes gens. Obtenir une « Bourse Zellidja de voyage et d'étude » c'est être « élu par ses camarades, consacré par ses professeurs, définitivement désigné par le Conseil d'Administration de la Fondation Nationale des Bourses Zellidja pour ses qualités d'intelligence et de caractère. Il s'est engagé à partir seul, à entreprendre une étude dans une contrée lointaine, à n'utiliser qu'une somme modique. Il a consenti à toutes les difficultés d'une aventure physique, morale, intellectuelle. Il se prépare à son existence d'homme. »

En 1949, neuf bourses de voyage furent attribuées à des élèves du lycée Clemenceau qui se classa premier sur 77 établissements de la « Métropole et des Colonies ».

Au nombre des boursiers, Lyoubomir Popovitch, Jean Zellner et bien sûr Michel Vallet (voir plus haut). Les deux premiers s'intéressaient au Lichtenstein et à l'Egypte. Michel Vallet était attiré par la « Féerie des sables du Sud-Algérien ». A l'issue des voyages et au vu des Carnets de route, sur 200 boursiers nationaux, Michel Vallet fut classé 1^{er} Grand Prix. Certains voyaient alors déjà en lui un futur Pierre Benoit !

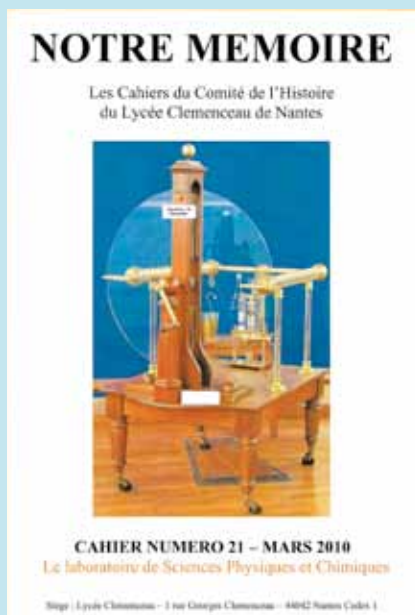
Dernière minute !

Cette année, « S'engager pour libérer la France » était le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation. Le jury départemental du CNRD a attribué le 1^{er} Prix à la classe de 1^{ère} L du lycée Clemenceau qui est allée à la rencontre de grands témoins (anciens élèves) : Raymond Lebeau (longtemps administrateur de l'Amicale) et Fernand Ridet. Bravo aux élèves et à leur professeure d'histoire, notre amie Françoise Moreau.»



Comité de l'Histoire du lycée Clemenceau de Nantes

Association pour le Patrimoine du lycée



Association créée en janvier 1990, le Comité de l'Histoire a pour objectif de « rassembler et d'analyser tous les documents et tous les témoignages relatifs à l'histoire » du Lycée de Nantes, devenu le lycée Clemenceau en 1919 et qui comprit aussi le lycée Jules Verne, une annexe à Chantenay et La Colinière.

Le Comité de l'Histoire a été un élément moteur des célébrations du Centenaire des bâtiments du lycée Clemenceau (1992) et du Bicentenaire du Lycée de Nantes (2008).

Le Comité de l'Histoire, qui s'intéresse à tout ce qui relève du patrimoine matériel et immatériel du lycée, participe aux Journées du Patrimoine et aux Fêtes de la Science.

Le Comité de l'Histoire et l'Amicale des Anciens Elèves mutualisent leurs moyens et oeuvrent ensemble : Le Vieux-Bahut, le blog « 13-19 - Nos Ans Criés » ...

Créé à l'initiative de quatre professeurs
- Joël Barreau, Daniel Blanchard, Jean Guiffan et Jean-Louis Liters - présidé, de 1990 à 2013, par Pierre Bernard-Brunet.

Le Comité de l'Histoire est administré par un Bureau :

Président : Jean-Louis LITERS
Vice-Président : Joël BARREAU
Vice-Président : Jean-Michel DUBIEZ
Secrétaire : Jean-Pierre REGNAULT
Trésorière : Catherine GENESTOUX
Trésorière-adjointe : Evelyne KIRN
Membres : Bernard ALLAIRE,
Didier BOREL
(au titre de président de l'Amicale des Anciens Elèves),
Joël LARRE,
Françoise MOREAU
Délégué aux matériels scientifiques anciens : Jean-Michel DUBIEZ



« Le lycée de Nantes de 1913 à 1919 » :
www.nosanscrites.fr
« Nos Années Cruelles » par Jean Bourgeon.
Le mémorial du lycée de la Guerre mondiale
par Jean-Louis Liters

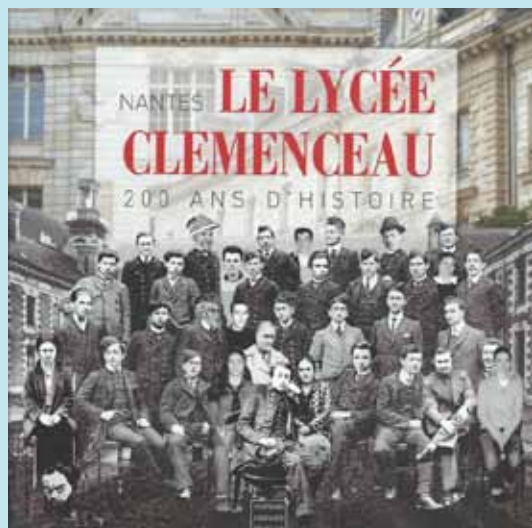
Le Comité en direction des élèves du lycée :

- Commémorer ensemble (« 11 novembre 1918 », etc...)
- Faciliter l'accès aux archives du lycée aux élèves de l'Atelier d'Histoire, créé à la rentrée 2015 par un groupe de professeurs d'histoire
- Mener avec les professeurs, CPE et documentalistes des actions pour et par les élèves (TPE, etc...)
- Entretenir des liens avec la rédaction de LGT Les Griffes du Tigre, le journal des élèves du lycée Clemenceau.

En projet pour l'année scolaire 2018-2019 :

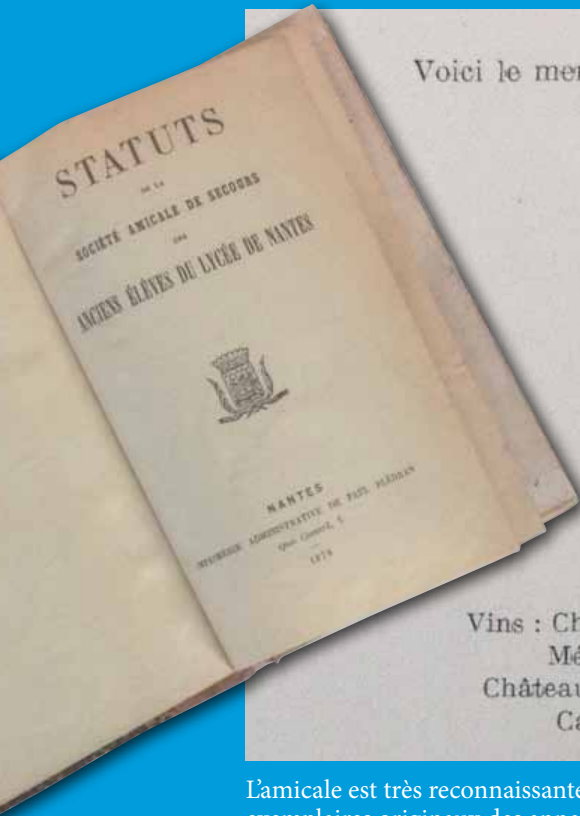
- Journée européenne du Patrimoine (samedi 15 septembre)
- Fête de la Science et présentations de matériels anciens (trois jours en octobre)
- Célébration du Centenaire de l'armistice de 1918
- Célébration des cent ans du nom « Clemenceau » donné au lycée
- Accueil de groupes pour des visites du lycée (déjà des réservations !)

Contact : jeanlouis.liters@gmail.com





Un menu d'une époque révolue !



Voici le menu du banquet : du centenaire du lycée
Clemenceau en 1908

Huitres de Marennes
Croustades Régence
Saumon de Loire sauce Riche
Tête de Veau Tortue
Filet de Bœuf Marion-Delorme
Canetons du Lac Périgourdine
Sorbets à l'Absinthe
Granités au Cherry-Brandy
Dindonneaux truffés
Pintades Turcaud
Cèpes à la Bordelaise
Petits-Pois Bretonne
Bombe Javanaise
Comtesse Marie
Dessert

Vins : Château-Lagorce 1900, Tisane de Champagne,
Médoc, Vallet, Laffite, Canteloup 1899,
Château-Lagune 1898, Musigny 1898, Heidsieck.
Café — Fine Champagne — Liqueurs



L'amicale est très reconnaissante à Mme Audibert de nous avoir donné les exemplaires originaux des annales de l'association qui lui avaient été légués par son père Sylvain Chiffolleau, ancien Président de l'association et ancien conseiller municipal de la ville de Nantes.

3 tomes : 1867/1904 - 1905/1924 - 1925/1933



Le Vieux Bahut - Numéro 95 - Mai 2018

Responsable de publication : Didier BOREL (Président)

Conception, coordination et rédaction en chef : Evelyne KIRN (Vice Présidente)

Comité de rédaction : Evelyne KIRN (Vice Présidente), Michelle BESSAUD (Administratrice), Bernard ALLAIRE (Président Honoraire), Jacques HURTEL (Trésorier adjoint)

Correspondant spécial «NOTRE MÉMOIRE» : Jean-Louis LITERS

Nous remercions sincèrement tous les contributeurs.

Création graphique, mise en page, impression :

Sylvain GROSS - Agence REPERES - 44880 Sautron - Tél. : 02 40 63 73 63 - www.agence-reperes.com